



**HAL**  
open science

## Le trésor de Damanhour (IGCH 1664) et la circulation monétaire en Egypte hellénistique

Frédérique Duyrat

► **To cite this version:**

Frédérique Duyrat. Le trésor de Damanhour (IGCH 1664) et la circulation monétaire en Egypte hellénistique. Frédéric Duyrat; Olivier Picard. L'exception égyptienne?: production et échanges monétaires en Egypte hellénistique et romaine: actes du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002, Institut Français d'Archéologie Orientale, pp.17-51, 2005, Etudes alexandrines, 9782724704105. hal-04376847

**HAL Id: hal-04376847**

**<https://bnf.hal.science/hal-04376847>**

Submitted on 16 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Le trésor de Damanhour (IGCH 1664) et l'évolution de la circulation monétaire en Égypte hellénistique

THE PUBLICATION of this great find of some 8 000 tetradrachms was a turning point in Alexander numismatics, paving the way for a clear appreciation of the lifetime and early posthumous coinage » observait M.J. Price dans sa somme sur le monnayage d'Alexandre <sup>1</sup>. Aussi tenter d'écrire un article sur ce sujet est-il particulièrement ambitieux. Les publications qui se sont fondées sur les classifications de ce trésor sont légion, les études qu'il a suscitées, les datations qui s'appuient sur sa date d'enfouissement, bref, l'essentiel de notre connaissance du monnayage d'Alexandre trouve ses racines dans les réflexions d'E.T. Newell sur cette trouvaille. Écrire une synthèse sur cette masse de données pourrait faire l'objet d'un ouvrage complet. L'objectif de cet article est bien plus modeste. Je souhaiterais faire le point sur quelques aspects du trésor de Damanhour sur lesquels s'appuient nos réflexions sur les alexandres de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et situer ce vaste ensemble dans son contexte historique et monétaire.

### I. INTRODUCTION <sup>2</sup>

Les inventeurs du trésor de Damanhour n'ont jamais été retrouvés. Le lieu exact et les circonstances de sa découverte, de même que le nombre précis de pièces qui le composaient, doivent être reconstitués par déduction. Damanhour est seulement la ville où les premiers lots sont apparus dans le commerce et le trésor a sans doute été découvert aux environs, vraisemblablement à la fin de l'année 1905. Les monnaies devaient être enfermées dans plusieurs jarres de terre car certaines

Frédérique Duyrat, université d'Orléans et centre E. Babelon (UMR 5060, CNRS).

<sup>1</sup> 1991, p. 52.

<sup>2</sup> Je tiens à exprimer ma gratitude à Dominique Gerin, conservatrice au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale

de France, pour les facilités d'accès au médaillier et à la bibliothèque qu'elle m'a données au cours de la rédaction de cet article.

d'entre elles étaient encore recouvertes d'une épaisse couche d'oxyde dans laquelle étaient pris des fragments de terre cuite, l'un des récipients ayant apparemment été cassé durant son séjour dans le sol<sup>3</sup>. L'excellente condition de l'ensemble des monnaies indiquerait cependant que la plupart des contenants ont bien résisté.

E.T. Newell avait proposé une première étude du trésor dans l'*American Journal of Numismatics* de 1911 et 1912. Entre 1912 et 1923, «several thousand more coins from the find have since been seen and studied by the writer<sup>4</sup>», 50 variétés nouvelles sont apparues et l'auteur a procédé à des corrections dans ses attributions. Des lots du trésor ont été acquis par des collectionneurs : E.T. Newell en premier lieu, mais aussi R. Storrs, F.M. Endicott, A. Khayat, le Dr Pozzi, P. Saroglos et E.J. Seltman. Le British Museum, le Royal Ontario Museum de Toronto et l'Hermitage, à Saint-Petersbourg, ont fait entrer des monnaies de Damanhour dans leurs collections. Enfin, des lots sont passés en vente chez E. Bourgey (Paris), J. Schulman (Amsterdam), Spink and Son (Londres), J. Hirsch (Munich), Egger (Vienne)<sup>5</sup>. E.T. Newell a entretenu une correspondance avec M. Dattari, au Caire, qui lui a donné des informations sur le contenu supposé du trésor tel qu'il était possible de le restituer depuis l'Égypte<sup>6</sup>.

Par la suite, les différents groupes de tétradrachmes de Damanhour ont été dispersés, vendus ou donnés à des musées. Au total, en 1923, 4 826 tétradrachmes provenant de ce trésor avaient été recensés et E.T. Newell estimait que 200 à 300 autres tétradrachmes vus dans diverses collections pouvaient encore appartenir à cet ensemble. Le contenu initial du trésor pourrait avoir été de 8 000 monnaies environ, bien que des hypothèses plus hautes aient été avancées<sup>7</sup>. O.H. Zervos a publié en 1980 une liste complémentaire dressée par E.T. Newell à partir de l'examen de diverses collections privées<sup>8</sup>. Elle fait connaître 1 125 tétradrachmes supplémentaires, portant le total à 5 951.

Deux autres lots pourraient provenir de Damanhour. Le trésor de Kasr al-Danar (IGCH 1674) est présenté comme tel dans IGCH, mais sans aucune précision. Il était composé de 1 700 tétradrachmes d'Alexandre et aurait été découvert avant 1905. Son enfouissement remonterait aux années 325-300 (?). Le sort de cette trouvaille et le détail de sa composition étant inconnus, on ne peut que la mentionner sans en tirer de conclusion. J.M.F. May a, quant à lui, acquis 69 tétradrachmes d'Alexandre au printemps 1951<sup>9</sup>. Leur état lui semble très proche de certains lots américains et britanniques du trésor de Damanhour, opinion confirmée par d'autres spécialistes. Ce nouveau lot porterait à 6 020 le nombre de monnaies connues pour ce trésor (tableau 1). En l'absence d'autre confirmation, j'ai néanmoins fondé mes calculs sur les seules publications d'E. T. Newell et O.H. Zervos.

<sup>3</sup> NEWELL 1923, p. 23-24, planche I.

<sup>4</sup> NEWELL 1923, p. 1. La première publication ne répertoriait en effet que 2 645 monnaies.

<sup>5</sup> NEWELL 1923, p. 2-5.

<sup>6</sup> NEWELL 1911, p. 195; 1912, p. 111; 1923, p. 10-11.

<sup>7</sup> NEWELL 1923, p. 10.

<sup>8</sup> ZERVOS 1980, p. 185-188.

<sup>9</sup> MAY 1952.

Tableau 1

Atelier	Lot May	Nouveau total Damanhour
Amphipolis	25	2 030
Lampsaque	4	14
Milet	3	80
Phasélis ou Sidé	3	192
Tarse	5	554
Kition	1	143
Paphos	1	25
Amathonte	2	43
Damas	3	431
Babylone	1	821
Alexandrie	21	186
Total	69	6 020

Enfin, PRICE 1991a, indique l'existence d'un alexandre de style barbare appartenant au trésor de Damanhour actuellement conservé dans la collection du British Museum. Il ne donne aucune indication sur les motifs qui justifient cette attribution <sup>10</sup>. Par ailleurs, il est possible que 10 tétradrachmes de Ptolémée I<sup>er</sup> au type d'Athéna Alkidémos aient aussi fait partie du lot, mais E.T. Newell n'en a jamais eu l'assurance.

Il est actuellement difficile de localiser les exemplaires du trésor de Damanhour qui ne sont pas entrés dans des collections publiques. Parmi celles-ci, l'American Numismatic Society détient le groupe le plus important : l'inventaire accessible par l'intermédiaire du site électronique de la société indique qu'elle possède actuellement 490 pièces répertoriées sous l'appellation Damanhour, mais cette liste devra être vérifiée car il existe plusieurs trésors de Damanhour <sup>11</sup>. Le British Museum possède le second lot en importance avec 240 exemplaires <sup>12</sup>. Un troisième ensemble de 70 tétradrachmes est conservé au Royal Ontario Museum à Toronto <sup>13</sup>. Il ne semble pas que le Cabinet des médailles de Paris ait acquis de pièces de ce trésor, bien qu'Émile Bourgey en ait été l'un des principaux pourvoyeurs en Europe. Le registre des dons faits à la Bibliothèque nationale indique que M. Dattari (Le Caire) a offert 28 tétradrachmes d'Alexandre au Cabinet des médailles en juillet 1909 <sup>14</sup>. Il ne s'agit pas d'un lot unitaire venu de Damanhour car il contient des monnaies d'ateliers qui n'apparaissent dans aucun des inventaires du trésor <sup>15</sup>. Il est possible que certaines pièces proviennent isolément du trésor mais rien ne les distingue <sup>16</sup>.

<sup>10</sup> PRICE 1991a, p. 52 et 506.

<sup>11</sup> IGCH 1637, 1654 et 1671.

<sup>12</sup> PRICE 1991a, p. 52.

<sup>13</sup> NEWELL 1923, p. 4; CH VII (1985) 49.

<sup>14</sup> Registre des dons, Y 1909-1961. Je remercie M. Michel Amandry, directeur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France, de m'avoir autorisée à dépouiller

les registres d'acquisitions et de dons des années 1905-1923.

<sup>15</sup> Par exemple le n° 37 est un alexandre rhodien.

<sup>16</sup> NEWELL 1911, p. 194, indique que dans les années 1906-1907, à la suite de la découverte du trésor de Damanhour, l'afflux d'alexandres sur le marché égyptien fut tel qu'il en fit chuter la valeur marchande.

## 2. IDENTIFICATIONS (CARTE 1)

Le trésor de Damanhour est une référence essentielle dans nos classifications des tétradrachmes d'Alexandre qui y renvoient toutes directement ou indirectement. Les deux grandes étapes de sa publication sont l'œuvre d'E.T. Newell en 1911/1912 et 1923, avec des avancées substantielles entre ces deux dates. Les nouveautés de la liste complémentaire publiée par O.H. Zervos en 1980 appartiennent à des variétés rares ou sont seulement des variantes de marques de contrôle dans des séries déjà connues. Cette qualité du recensement tient au fait que, dès l'apparition du trésor sur le marché égyptien, F.M. Endicott et R. Storrs qui se trouvaient en poste en Égypte se sont employés à rassembler toutes les variétés qu'ils ont pu trouver et qu'ils en ont tenu E.T. Newell informé, lui-même recherchant tous les exemplaires acquis par des collectionneurs ou des marchands <sup>17</sup>.

Estimant que l'étude antérieure de MÜLLER 1855 était « misleading in the majority of its attributions », E.T. Newell a adopté une autre méthode de travail <sup>18</sup>. Comme son prédécesseur, il a tout d'abord procédé à des regroupements géographiques en prenant en compte le style et la fabrique des tétradrachmes <sup>19</sup>. « The material at our disposal has been divided among the nine large geographical divisions in which there were active mints during the reigns of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus. [...] Under these headings the coins have been again subdivided into series, each series attributable to one mint <sup>20</sup>. » E.T. Newell souligne les différences de style d'une région à l'autre : elles permettent de regrouper les émissions malgré la constance des types <sup>21</sup>. Mais la grande nouveauté de sa méthode est l'utilisation des liaisons de coins comme critère définitif d'attribution de deux séries différentes à un même atelier : « If two coins, with varying symbols on their reverses, have their obverses from the same die, they must necessarily be from the same mint <sup>22</sup>. » Ce principe, même si on peut le discuter pour certains cas exceptionnels, lui a permis d'éviter la dispersion des frappes d'alexandres entre une multitude d'ateliers, caractéristique du catalogue de L. Müller.

Les articles de 1911 et 1912 ne contiennent encore que les réflexions préliminaires d'E.T. Newell. Elles trouvent leur achèvement en 1923 dans la publication magistrale du trésor. Entre ces deux dates, le trésor de Damanhour a suscité chez cet auteur un intérêt très vif qui l'a conduit à multiplier les publications sur le monnayage aux types d'Alexandre : il a fait paraître pas moins de sept articles et livres traitant de ce sujet de manière directe dans cette période de

<sup>17</sup> NEWELL 1923, p. 12.

<sup>18</sup> NEWELL 1911, p. 1 : « Müller's classifications under various cities have had to be discarded except in the cases of Aradus, Sidon, Ake, and Damascus where his attributions are undoubtedly correct », p. 195.

<sup>19</sup> MÜLLER 1855, consacre de longs développements à sa méthode de classement qui porte une attention particulière aux symboles et monogrammes (p. 35-47 et 104-113), au style et à la fabrique (p. 97-104) et aux lieux de trouvaille des bronzes et des petites dénominations d'argent (p. 113-116). Ce souci du moindre détail le conduit à dissocier des émissions dont E.T. Newell a démontré qu'elles appartiennent en fait

au même atelier, mais elle marque un progrès très net par rapport au recueil de MIONNET 1806 qui ne distingue que 28 ateliers en se fondant sur les symboles et monogrammes les plus faciles à interpréter. Les autres monnaies sont classées selon leur légende (avec ou sans titre royal), la date supposée être indiquée par les lettres qui apparaissent au revers, etc.

<sup>20</sup> NEWELL 1923, p. 13.

<sup>21</sup> Dans de rares cas, la tête d'Héraclès, au droit, est tournée à gauche. Au revers, Zeus a d'abord les jambes parallèles, puis la jambe droite repliée derrière la gauche.

<sup>22</sup> NEWELL 1911, p. 2.

onze ans, sans compter ses autres travaux<sup>23</sup>. Ses centres d'intérêt ont alors surtout porté sur les ateliers orientaux : Tarse, Myriandros, Chypre, Sidon et Aké, et sur la circulation monétaire en Égypte telle qu'elle nous est connue par les trésors. C'est d'ailleurs dans ces deux domaines que l'œuvre d'E.T. Newell a tenu une place déterminante : les monographies d'ateliers fondées sur des études de coins et l'étude des trésors. De cette manière, il a pu proposer des attributions solidement étayées et une datation très sûre du trésor de Damanhour. C'est pourquoi il renvoie à ses précédents travaux sur les monnayages d'Alexandre et à d'autres à venir (p. 143, Babylone), la publication du trésor ne lui paraissant pas être le lieu de discussions de fond sur les identifications et la production. C'est pourtant le trésor de Damanhour qui a donné l'impulsion et le matériel qui lui ont permis d'élaborer ses hypothèses et d'assurer sa classification.

Celle-ci a été largement reprise et commentée. Il est donc difficile d'en présenter un tableau exhaustif dans le cadre d'un simple article, d'autant plus que nombre de commentaires ont été faits dans des publications qui n'étaient pas explicitement consacrées aux alexandres. Il ne saurait être question de présenter ici une monographie complète de chaque atelier. Je me suis donc limitée à quelques remarques sur certains ateliers désormais mieux connus ou qui posent un problème.

Le postulat de départ d'E.T. Newell était qu'Alexandre n'avait que rarement ouvert de nouveaux ateliers. La plupart du temps, il aurait réutilisé ceux qui existaient antérieurement en leur donnant seulement de nouveaux types à frapper. Les ateliers ayant une frappe « impériale » (seules les marques des monétaires sont indiquées) devraient être distingués de ceux ayant une frappe « municipale » (le marquage traditionnel de la cité ou de son souverain est maintenu) qui sont pour l'essentiel situés en Phénicie et à Chypre<sup>24</sup>. C'est à partir de l'ensemble de ces considérations historiques, stylistiques et techniques qu'E.T. Newell a construit son classement du trésor. Si on compare ses identifications (colonne de gauche du tableau 2) à celles proposées dans le catalogue de PRICE 1991a (colonne de droite), on observe que fort peu de changements ont été proposés en 68 ans.

<sup>23</sup> E.T. NEWELL, « Some Cypriote 'Alexanders' », *NC* (1915), p. 294-322 ; *id.*, *The Dated Alexander Coinage of Sidon and Ake*, New Haven, 1916 ; *id.*, « The Alexandrine Coinage of Sinope », *AJN* 52 (1918), p. 117-127 ; *id.*, « Tarsos under Alexander », *AJN* 52 (1918), p. 69-116 ; *id.*, « Myriandros - Alexandria Kat'Issum », *AJN* 53 (1919), p. 1-42 ; *id.*, « Additions to the Delta (Benha el-Asl) Hoard », *NC* (1921) ; *id.*, *Alexander Hoards. Introduction and Kyparissia Hoard*, *ANS* 3, New York, 1921.

<sup>24</sup> « We are therefore led to suppose that the use of special marks of origin show this coinages to be a municipal rather than an

imperial undertaking », NEWELL 1923, p. 18. Sur cette distinction, il faut apporter une nuance. En effet, un atelier comme celui d'Arados a utilisé, sur les alexandres, des marques incontestablement antérieures à l'arrivée d'Alexandre (M pour « royaume d'Arwad », et peut-être Γ comme initiale de son roi, Gérostratos), ce qui le range dans la catégorie des frappes de nature « municipale », mais sa production est totalement conditionnée par les besoins de l'Empire et les ordres des Macédoniens. Voir DUYRAT, sous presse.

Tableau 2

Newell (ex.)	Zervos (ex.)	Price (n°)
Amphipolis. 1-1582 (1582)	2005 (33,69 %)	1, 4-6, 8-14, 20-23, 29, 32, 36-39, 43-44, 48, 51, 57-59, 61, 65-67, 70-71, 73, 75-76, 78-79, 83-84, 87, 89, 93, 99, 103-106, 108-124, p. 89-102; 425, p. 130-138
Pella. 1583-1638 (56)	63 (1,05 %)	204-206, 210-211, 213-214, 216-218, 220, 222-223, 227-228, 230, P1, 231; p. 111-116
Macédoine ou Thessalie. 1639-1648 (10)	12 (0,20 %)	—
Sicyone. 1649-1675 (27)	41 (0,68 %)	Aigéai. 189, 195, 199-200; p. 109-111
«Propontide». 1676-1747 (72)	96 (1,61 %)	Lampsaque. 1342, 1344, 1346, 1351, 1355, p. 209-220 Abydos. 1498, 1500, 1507, p. 225-234
Sardes. 1748-1750 (3)	4 (0,06 %)	2540, 2544, 2549, p. 320-337
Milet. 1751-1818 (68)	77 (1,29 %)	2086-2087, 2099, 2105, 2108-2109, 2120, p. 276-291
Phasélis ou Sidé. 1819-1973 (155)	189 (3,17 %)	Sidé (?), 2948-2949, 2951-2953, 2955, 2958, 2960, 2964, P120, p. 363-366
Tarse. 1974-2435 (462)	549 (9,22 %)	2990, 2993-3001, 3011-3012, 3016-3019, 3023-3027, 3033-3034, 3036-3039, 3042, 3044, 3047, 3050-3053, 3055, p. 369-378
Salamine. 2436-2544 (109)	132 (2,21 %)	3139, 3142, P129, p. 390-395
Kition. 2545-2666 (122)	142 (2,38 %)	3106-3108, 3110, p. 384-386
Paphos. 2667-2682 (16)	24 (0,40 %)	3116, 3118-3123, p. 388-389
Amathonte. 2683-2714 (32)	41 (0,68 %)	3086, 3091, 3094-3097, 3106-3108, 3110, p. 382-384
Marion. 2715 (1)	1 (0,01 %)	Marion (?), 3115, p. 387
Soli (?). 2716-2718 (3)	3 (0,05 %)	3190, p. 396
Myriandros. 2719-2896 (178)	207 (3,47 %)	3217-3221, 3223, 3228-3231A, 3233, 3234, P133-P134, p. 401-404
Hiérapolis. 2897 (1)	1 (0,01 %)	3216, p. 401
Damas. 2898-3266 (369)	428 (7,19 %)	3197-3204, 3206-3215, p. 398-401
Carné. 3267-3268 (2)	3 (0,05 %)	3429-3430, p. 432
Arados. 3269-3585 (317)	371 (6,23 %)	3303-3305, 3307-3309, 3316, 3320-3328, 3332, p. 414-429
Byblos. 3586-3652 (67)	80 (1,34 %)	3421, 3424, 3426, p. 430-431
Bérytos. 3653 (1)	1 (0,01 %)	3412, p. 429-430
Incertain Phénicie. 3654-3655 (2)	2 (0,03 %)	

Newell (ex.)	Zervos (ex.)	Price (n°)
Sidon. 3656-3768 (113)	133 (2,23 %)	3467-3468, 3474-3475, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3491, 3495, 3498, 3501, <b>P169, P172, P175</b> , p. 435-444
Aké. 3769-3975 (207)	256 (4,30 %)	3238-3241, 3244, 3248, 3250, 3252, 3254, 3256, 3260, 3262, 3265, 3271-3272, 3274-3275, p. 405-414
Incertain Est. 3976-3979 (4) Nagidos. 3976-3978 Chypre (?). 3979	5 (0,08 %)	<b>Nagidos</b> . 2988-2989, p. 369. <b>Incertain de Phénicie</b> . 3572, p. 447-448
Babylone. 3980-4609 (630)	820 (13,77 %)	3578-3579, 3581, 3583-3589, 3599, 3601-3602, 3608-3646, 3648-3661, 3663, 3665-3670, 3673-3674, 3676, 3678-3687, 3692, <b>P181, P186, P189, P194, P197, P200</b> , p. 453-479
Alexandrie. 4610-4826 (217)	265 (4,45 %)	<b>Memphis</b> . 3964, 3970-3971, 3974, 3976, p. 496-499
		<b>Imitations</b> . B23, p. 506-510
<b>Total. 4826</b>	<b>5951</b>	

TROXELL 1971 a montré qu'il fallait situer en Macédoine les frappes d'alexandres que NEWELL, NOE 1950 avaient placées à Sicyone<sup>25</sup>. M.J. Price, se fondant sur une particularité rare de ces tétradrachmes — l'aigle de Zeus tourne parfois la tête en arrière — les rapproche des tétradrachmes à l'aigle de Philippe II et propose d'y voir la marque d'Aigéai. « The attribution of the 'eagle' coinage cannot be fixed with certainty, but there is a distinct possibility that the Alexander issue 185-200 came from a traditional capital of the Argead dynasty<sup>26</sup>. » PRICE 1991a est aussi partisan de situer l'atelier égyptien à Memphis plutôt qu'à Alexandrie, mais cela reste une hypothèse.

La deuxième attribution qui a été sérieusement discutée concerne la Phénicie du Sud. E.T. Newell interprétait les lettres phéniciennes ' et K de certains alexandres comme les initiales de la cité d'Aké. À notre connaissance, celle-ci n'a pas accueilli d'atelier monétaire perse. Il s'agirait donc d'une ouverture par Alexandre qui y aurait transféré un graveur de Sidon. Motif de cette inauguration : « to take the place of the one in the destroyed city of Tyre<sup>27</sup> ». A. Lemaire a proposé une autre interprétation de cette inscription phénicienne qui pourrait être une abréviation par suspension du nom du roi régnant à Tyr au moment de la conquête macédonienne : Azemilkos<sup>28</sup>. Cette hypothèse est appuyée sur une série d'arguments chronologiques et épigraphiques qui ont été combattus avec énergie par M.J. Price<sup>29</sup>, mais qui n'en demeurent pas moins très intéressants. Ils permettraient de restituer à Tyr un monnayage dont elle serait autrement entièrement privée entre 332 et 305 en faveur de la cité d'Aké qui paraît pourtant bien secondaire avant l'arrivée d'Alexandre. G. Le Rider souligne que « les arguments d'A. Lemaire sont tout à fait dignes de considération » et qu'on ne peut les rejeter d'un trait de plume<sup>30</sup>.

Enfin, trois petites séries restent sujettes à caution : celles d'Hiérapolis (?), Carné et Nagidos (?). Chacune d'entre elles n'a en effet circulé que dans le trésor de Damanhour avec seulement 1 à 4 exemplaires. E.T. Newell indique que son attribution d'un unique tétradrachme à Hiérapolis « is still

<sup>25</sup> TROXELL 1971, p. 44 : « A third mint in Macedon or possibly one to the East ».

<sup>26</sup> PRICE 1991a, p. 110.

<sup>27</sup> NEWELL 1923, p. 134.

<sup>28</sup> LEMAIRE 1976, p. 17.

<sup>29</sup> PRICE 1979 et PRICE 1991a, p. 405-407.

<sup>30</sup> LE RIDER 1992, p. 222. C'est pour cette raison que ma carte 1 mentionne les deux cités comme provenance possible.



open to the doubt ». Elle est essentiellement fondée sur le style de la pièce et l'existence d'un atelier monétaire perse dans cette cité, à l'origine notamment d'une étonnante série au nom d'Alexandre en araméen <sup>31</sup>. Les trois tétradrachmes de Carné sont situés dans l'atelier de cette cité avec plus de fermeté : le style est très proche de celui d'Arados, le monogramme conviendrait à Carné (KAR) et la ville ne paraît pas faire partie des possessions aradiennes en 333 puisqu'elle n'est pas citée dans la liste qu'en dresse Arrien <sup>32</sup>. Enfin, quatre tétradrachmes marqués d'une grappe de raisin pourraient provenir de Nagidos dont des statères portent ce type. Ils ont un style oriental qui conviendrait <sup>33</sup>.

Dans ces trois cas, le style joue un rôle important dans l'attribution qui n'en reste pas moins fragile. L'ouverture d'ateliers aussi médiocrement actifs et dont les frappes ne se retrouvent que dans le trésor de Damanhour conduit à se demander s'il ne s'agit pas de variétés rares d'ateliers déjà reconnus. Le cas de Carné, le plus sûr selon E.T. Newell, me paraît assez douteux. La production de tétradrachmes de cet atelier est dérisoire : je n'en connais que neuf exemplaires frappés avec trois coins de droit. E.T. Newell la justifie ainsi : « If then the ancient city of Carne claimed independence when Alexander arrived in Phoenicia, it is likely that she imitated her larger neighbor [Arados] and struck coins of the Alexander type. Because of her lesser importance the series is probably small <sup>34</sup>. » Cette argumentation me paraît difficile à soutenir. Elle s'appuie sur l'idée que les ateliers de Chypre et de Phénicie frappant des alexandres avaient conservé plus d'indépendance que les autres, ce qui les fait qualifier de « municipaux » par E.T. Newell. Ce point de vue ne me paraît pas défendable : la production d'alexandres aradiens est essentiellement conditionnée par les besoins du souverain macédonien, c'est-à-dire qu'elle prend des proportions considérables au moment où il démobilise ses armées, puis durant les guerres des Diadoques qui ont maintenu les ateliers ouverts à leur avantage. Sous domination séleucide et malgré son autonomie reconnue depuis 259, les frappes de tétradrachmes et de drachmes de l'atelier aradien dites autonomes sont, elles aussi, entièrement conditionnées par les besoins des rois de Syrie, particulièrement durant leurs guerres avec les Lagides. Il faut attendre le dernier tiers du II<sup>e</sup> siècle pour que la production de tétradrachmes ne se fasse plus qu'en fonction des besoins de la cité <sup>35</sup>. Dans ces conditions, on peut difficilement défendre l'idée que les frappes d'alexandres ne se soient pas faites directement sous le contrôle du souverain argéade et il est donc très peu probable que Carné ait ouvert de son propre chef un atelier — qui n'existait d'ailleurs pas à l'époque perse — seulement pour marquer sa volonté d'indépendance à l'égard de sa puissante voisine. Cette petite émission reste donc étonnante. S'il faut absolument la maintenir à Carné, on pourrait, peut-être, la mettre en rapport avec le bref passage d'Alexandre en 333/332. Mais l'énorme production de l'atelier insulaire a rapidement rendu dérisoire et injustifiée l'existence de ce rival continental.

L'atelier de Soli présente un cas de figure différent. E.T. Newell — soulignant le caractère conjectural de son analyse <sup>36</sup> — fait un rapprochement entre le style oriental de trois pièces du trésor de Damanhour et le symbole du caducée qui pourrait être celui du roi Eunostos de Soli

<sup>31</sup> NEWELL 1923, p. 114-115. PRICE 1991a, p. 401 reprend simplement les arguments d'E.T. Newell.

<sup>32</sup> *Anabase*, II, 13, 7. NEWELL 1923, p. 117-119. PRICE 1991a, p. 432 reprend là aussi les arguments d'E.T. Newell.

<sup>33</sup> NEWELL 1923, p. 139-140. PRICE 1991a, p. 469, d'après E.T. Newell.

<sup>34</sup> NEWELL 1923, p. 117-118.

<sup>35</sup> DUVRAT 2003 et sous presse.

<sup>36</sup> PRICE 1991a, p. 396, confirme que cette attribution est très discutable, sans cependant en proposer d'autre.

(330-310) <sup>37</sup>. Cette petite série n'apparaissant que dans le trésor de Damanhour, la production de l'atelier semblait dérisoire. Or l'attribution par E.T. Newell d'alexandres d'argent et d'or marqués d'une proue à Amathonte a été contestée plusieurs fois. Un statère de cette série portant les lettres ΣΟ récemment publié par H.A. Troxell semble indiquer que cet ensemble relativement abondant pourrait en fait venir de Soli <sup>38</sup>. Ceci donnerait une importance jusque là insoupçonnée à l'atelier de Soli : les monnaies à la proue sont connues dans pas moins de douze trésors. H.A. Troxell y insiste : « Soli must now be recognised as the third most important Cypriot Alexander mint in the years around 323. » Le rôle de cette cité a été minimisé par E.T. Newell en dépit des sources littéraires qui la mettent souvent au premier plan en l'associant de manière répétée à Salamine <sup>39</sup>.

Ces exemples de critique des attributions d'E.T. Newell restent peu nombreux et c'est plutôt l'unanimité des spécialistes du monnayage d'Alexandre qui est remarquable. Il n'est que de lire les passages de M. Thompson sur l'atelier d'Abydos pour s'en convaincre, cas particulièrement intéressant car il n'est pas développé dans *Demanhur*. « Newell has left no details assigning the issues that follow to Abydos but among his unpublished papers is a notation to the effect that Abydos was an active autonomous mint and likely to have continued under Alexander who usually converted autonomous mints into royal ones when situated in cities of strategic importance <sup>40</sup>. » Ce principe qui fonde nombre d'attributions d'E.T. Newell est donc repris : Abydos et Lampsaque sont désignés comme origine de ces émissions quand la publication du trésor de Damanhour se limitait à une désignation plus vague : la Propontide.

De même, H.A. Troxell termine l'introduction de son ouvrage sur les alexandres macédoniens par ces mots : « In general, then, this study of the silver coinage does not differ greatly from Newell's thinking, but it provides a more complete description than has hitherto been available of the four series of silver coins and of their interrelations and a slightly revised chronology <sup>41</sup>. » H.A. Troxell reprend en les complétant les groupes recensés dans *Demanhur* et propose une solide étude de coins, mais elle ne discute pas l'identification du ou des ateliers macédoniens réunis par E.T. Newell sous le nom d'Amphipolis. M.J. Price l'a remise en cause pour proposer de répartir les frappes macédoniennes d'Alexandre entre trois ateliers (Pella, Amphipolis et Aigéai), mais TROXELL 1997 et LE RIDER 1998 contestent ces révisions et défendent le classement d'E.T. Newell, tout en reconnaissant qu'il n'existe toujours pas d'argument décisif en faveur d'Amphipolis.

Babylone offrait peut-être d'autres perspectives, mais le doctorat présenté sur cet atelier par N.M. Waggoner en 1968 à la Columbia University de New York n'a jamais été publié. Il faut donc se contenter de son article de 1979 sur ce sujet, mais il ne fait aucune référence à E.T. Newell. Son objet est plutôt de présenter une nouvelle méthode de classement des coins. Il ne mentionne pas le trésor de Damanhour.

<sup>37</sup> NEWELL 1923, p. 111.

<sup>38</sup> TROXELL 1996 et surtout 1998.

<sup>39</sup> TROXELL 1998, p. 343-344.

<sup>40</sup> THOMPSON 1991, p. 41.

<sup>41</sup> TROXELL 1997, p. 18.

Sur 28 ateliers identifiés par E.T. Newell, seuls deux sont donc sérieusement contestés : Sicyone et Aké. Ses attributions sont considérées, dans leur ensemble, comme très solides et ont rarement été remises en cause. Le volume du trésor de Damanhour, la qualité des identifications qu'il a permises amènent à se poser la question de savoir s'il est représentatif de l'ensemble de la production d'alexandres du vivant du conquérant et dans les années qui suivent immédiatement sa mort.

### 3. REPRÉSENTATIVITÉ DU TRÉSOR

#### 3.1. Études de coins

Dans sa publication de 1923, E.T. Newell proposait de mettre en relation, pour chaque atelier qu'il avait étudié en détail, le nombre de monnaies présentes dans le trésor et le volume de la production. « These totals have been secured from a study of thousands of Alexander's tetradrachms preserved in the various public and private collections of Europe and America <sup>42</sup>. » D'autres études de coins sont venues compléter ce tableau depuis cette date.

Tableau 3

	Ateliers	d	n dans Damanhour *
TROXELL 1997, p. 26	Amphipolis	740	2005
NEWELL 1923, p. 151	Babylone	172	820
NEWELL 1923, p. 151	Tarse	69	549
NEWELL 1923, p. 151	Alexandrie	43	65
NEWELL 1923, p. 151	Myriandros	25	207
NEWELL 1923, p. 151	Aké	25	256
NEWELL 1923, p. 151	Sidon	24	133
THOMPSON 1983, p. 40	Sardes	3	4
THOMPSON 1983, p. 65	Milet	22	77
THOMPSON 1991, p. 38	Abydos	6	10
THOMPSON 1991, p. 63	Lampsaque	25	85
DUYPAT sous presse	Arados	195	371

\* Chiffres de ZERVOS 1980.

H.A. Troxell a identifié 740 coins de droit ayant servi à frapper les séries d'Amphipolis représentées dans le trésor de Damanhour, soit seulement 15 coins de plus que ce qu'avait inventorié E.T. Newell en 1923. Le tableau 4 donne donc très certainement un reflet assez exact de la production de ces différents ateliers <sup>43</sup>. Comparant ces chiffres entre eux, E.T. Newell en tirait la conclusion qu'«apparently, then, our hoard is able to furnish us with easily accessible and fairly accurate criteria for gauging the comparative size of the various issues of the tetradrachm under Alexander the Great», et plus fermement : «The issues of only one or two mints have suffered, the remainder are represented in direct proportion to the size and importance of their tetradrachm issues <sup>44</sup>.» Il faut cependant être prudent dans l'emploi de ces chiffres.

Si l'affirmation d'E.T. Newell est valable pour Amphipolis et Babylone, la comparaison avec les trésors du tableau 10 montre qu'il n'en va pas de même pour d'autres ateliers. Le trésor de Damanhour déséquilibre notre vision de la circulation monétaire en majorant le poids des ateliers macédoniens comme on le verra plus loin. Il a le même effet pour certains ateliers moins importants auxquels il confère une importance excessive par rapport à la circulation de leur production. Ainsi plus de 70 % des tétradrachmes d'Abydos (95,5 % !), Milet, Tarse, Paphos, Amathonte, Myriandros et Damas thésaurisés au IV<sup>e</sup> siècle ont été retrouvés dans le seul trésor de Damanhour. C'est considérable, notamment pour Abydos (d = 6, 4 autres trésors connus seulement) et Milet (d = 22, 8 autres trésors). Ça l'est encore plus pour les deux ateliers chypriotes dont les alexandres circulent peu par ailleurs (2 autres trésors pour Paphos, 4 pour Amathonte) mais pour lesquels aucune étude de coins ne vient pondérer ce déséquilibre. Pour Tarse, Myriandros et Damas, Damanhour gonfle artificiellement le nombre d'exemplaires retrouvés dans des trésors : les alexandres de ces ateliers circulent beaucoup puisqu'on les trouve respectivement dans 25, 21 et 15 trésors sur 50, mais toujours en nombre assez réduit : au maximum 25, 17 et 21 exemplaires. On est loin des centaines de tétradrachmes de Damanhour <sup>45</sup>.

Même une comparaison des ateliers entre eux à l'intérieur du trésor de Damanhour ne reflète pas exactement leur importance respective. Ainsi Arados arrive-t-il en cinquième position pour le nombre de pièces dans le trésor (371), loin derrière Tarse (549), alors que ses tétradrachmes se trouvent dans 34 trésors, juste derrière Babylone (38).

Les 50 trésors réunis dans le tableau 10 regroupent 15 476 monnaies, le trésor de Damanhour ne représentant que 38,45 % du total du fait que celui-ci comprend toutes les monnaies thésaurisées, alexandres ou autres. Le détail du tableau ne prenant en compte que les alexandres, il est normal que Damanhour rassemble généralement plus du tiers des monnaies thésaurisées de chaque atelier, mais c'est aussi un reflet de l'effet déformant dû à la taille de cette trouvaille.

<sup>43</sup> WAGGONER 1979, identifie 99 coins de droit de l'atelier de Babylone durant la période 331-323. L'indice n/d est excellent, d'où sa conclusion : «As it turns out, we have almost a complete record of obverse dies for Alexander's lifetime issue which was not an output of great magnitude, contrary to previous assumptions.» PRICE 1991b, p. 64, estime au contraire que ces coins ont été mis en service en un laps de temps très court et qu'il s'agit donc d'une période d'intense activité peu avant la mort d'Alexandre. Le total donné par E.T. Newell

dans mon tableau 3 comptabilise les émissions comprises entre 336 et 318/317 qui furent certainement, à Babylone comme ailleurs, les plus volumineuses de l'atelier.

<sup>44</sup> NEWELL 1923, p. 151 et 150.

<sup>45</sup> Tarse : 549 ; Myriandros : 207 ; Damas : 428. De façon générale, il est exceptionnel qu'un trésor contienne plus de quelques dizaines de monnaies provenant d'un même atelier, seuls 7 des 50 trésors du tableau 10 étant composés de plus de 200 pièces, dont 5 en Égypte.

E.T. Newell a légitimement cherché à démontrer la pertinence des conclusions qu'il tirait de son étude. Damanhour fournit incontestablement un remarquable échantillon des ateliers actifs du vivant d'Alexandre, mais il déforme l'image de la production et de la circulation monétaire de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le cas des ateliers macédoniens en étant un bon exemple.

### 3.2. Ateliers macédoniens

O.H. Zervos fait remarquer que le groupe macédonien, Amphipolis compris, représente 33 à 34 % du trésor dans les publications successives de 1911/1912, 1923 et 1980, ce qui semblerait indiquer que notre connaissance de la composition générale du trésor est désormais assez sûre <sup>46</sup>.

Tableau 4

Région	% dans Damanhour
Macédoine	35,62
Asie Mineure	15,35
Chypre	5,73
Syrie-Phénicie	24,94
Babylone	13,77
Alexandrie	4,45
<b>Total</b>	<b>99,86</b>

Le tableau 4 montre que les ateliers orientaux — Chypre, Syrie-Phénicie, Babylone, Alexandrie — représentent près de la moitié du contenu du trésor (48,89 %) contre 35,62 % pour la Macédoine. Cette forte proportion d'alexandres macédoniens paraît renforcée par le tableau 10 qui montre que Damanhour contient au moins 75 % des tétradrachmes d'Alexandre des ateliers d'Amphipolis et Aigéai (?) retrouvés dans des trésors. Ce phénomène tient essentiellement à la taille exceptionnelle de la trouvaille. En revanche, si l'on recherche pour chaque trésor l'atelier qui tient la première place (en gras dans le tableau 10), on observe que :

1. La Méditerranée orientale est partagée entre Amphipolis et Babylone : Amphipolis tient la première place dans 9 trésors grecs sur 11 <sup>47</sup> alors que Babylone prime à Chypre (3 trésors sur 4) et en Orient (7 trésors sur 10). L'Asie Mineure paraît avoir une circulation beaucoup plus ouverte : 4 trésors en faveur d'Amphipolis, 3 pour Babylone et 1 pour Tarse. Au total,
  - Amphipolis a la première place dans 18 trésors sur 50, Babylone dans 17 ;
  - Amphipolis est représenté par 2 659 tétradrachmes, Babylone par 1 710, mais si on fait abstraction du trésor de Damanhour, le rapport s'inverse avec 654 tétradrachmes pour Amphipolis contre 890 pour Babylone.

<sup>46</sup> ZERVOS 1980, p. 188.

<sup>47</sup> Ceux ne contenant qu'une pièce par atelier ne sont pas pris en compte dans le calcul.

Cette dernière donnée montre que le volume même du trésor de Damanhour peut être la source d'erreurs d'évaluation : si on le prend seul en compte, sans le situer dans le contexte de la circulation monétaire contemporaine, sa masse déforme la réalité dont témoignent les autres trésors ;

2. L'Égypte représente une exception puisqu'elle est le lieu de la plus forte pénétration des alexandres macédoniens en Orient. Sur 8 trésors, la moitié contient majoritairement des alexandres d'Amphipolis. On ne peut pas nier la spécificité de la circulation égyptienne par rapport à celle du Levant où les tétradrachmes d'Amphipolis n'arrivent en première place — et de peu — qu'une seule fois, dans le trésor de Baalbek (*IGCH* 1512). Damanhour est donc représentatif de cette originalité, mais là encore il faut pondérer nos observations car les autres trouvailles égyptiennes ne contiennent jamais 30 % de monnaies macédoniennes <sup>48</sup>. Il est vrai que leur composition n'est pas aussi bien connue que celle de Damanhour et que de ce fait les proportions exactes de tétradrachmes macédoniens nous échappent partiellement. Cette question conduit à se demander quelle est la place de ce trésor dans la circulation monétaire égyptienne du IV<sup>e</sup> siècle et dans quelle mesure il est une source d'information fiable.

#### 4. LE TRÉSOR DE DAMANHOUR DANS LA CIRCULATION MONÉTAIRE DE LA FIN DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE

Les remarques qui suivent se fondent sur le dépouillement de l'*IGCH* et des huit premiers volumes de *CH* mais aucune étude particulière de trésor n'a été consultée, la bibliographie étant considérable dans ce domaine. L'information rassemblée est donc incomplète. Elle n'est pas non plus parfaitement à jour puisqu'elle est arrêtée en 1994 (*CH* VIII). Le but recherché est de donner un panorama de la circulation monétaire dans le bassin méditerranéen à l'époque de l'enfouissement du trésor de Damanhour et de le situer dans l'évolution de la circulation monétaire en Égypte même. Le rassemblement du plus grand nombre de données possible permet de fournir un ordre de grandeur appuyé sur le dépouillement de plusieurs centaines de trésors.

##### 4.1. Le monde grec entre c. 333 et c. 300

Il n'était pas possible de présenter toutes les listes qui sont à la base de ce travail dans le cadre d'un simple article. Je n'en donne donc qu'une courte synthèse.

– Asie Mineure et Orient : 58 trésors sur 81 contiennent des alexandres (71,60 %), dont 40 ne comportent pas d'autres monnaies. Plus ancien trésor contenant des alexandres : Abu Shushéh, Judée (*IGCH* 1507), vers 330.

<sup>48</sup> À une exception près : le petit trésor Égypte *IGCH* 1665 où les monnaies macédoniennes forment la moitié du total.

- Grèce et Nord de l'Égée: 76 trésors sur 188 contiennent des alexandres (40,42 %), les rives orientales de la mer Adriatique et les îles de la mer Ionienne étant presque dépourvues de cette monnaie. Les espèces en circulation sont assez mélangées: philippes (dans 25 % des trésors), émissions locales et alexandres se côtoient. Plus ancien trésor contenant des alexandres: Kyparissia, Messénie (*IGCH* 76), vers 327.
- Sicile et Italie du Sud: 8 trésors sur 49 contiennent des alexandres (16,32 %). Plus ancien trésor: Géla, Sicile (*CH* III 21), vers 325.

Ces chiffres montrent que, comme on pouvait s'y attendre, plus on se dirige vers l'Occident, moins les alexandres circulent et plus ils apparaissent tard. Le premier lot sicilien est presque un accident puisque les alexandres ne se trouvent dans aucun autre trésor de la région avant 300, date autour de laquelle sont thésaurisés les 7 autres lots. J.H.C. Williams et A. Burnett expliquent en partie cette absence par les étalons en usage dans l'Ouest, plus légers que l'étalon attique<sup>49</sup>.

L'étude de la circulation des autres métaux montre que ces régions se différencient aussi dans ce domaine. L'or est peu thésaurisé en Asie Mineure et en Orient durant cette période (8 trésors) et il s'agit exclusivement de monnaies de Philippe II et Alexandre. La plus ancienne trouvaille est de c. 324/323 seulement (Saida, *IGCH* 1508). En revanche, 41 ont été faites en Grèce et dans le nord de l'Égée, la Thrace fournissant une moisson particulièrement riche (26). Sur ce total, seuls deux lots sont entièrement constitués d'émissions locales, tous les autres comprenant des philippes et des alexandres, souvent à l'exclusion de tout autre monnayage. Le plus ancien trésor d'alexandres daterait de 330-325 (Mendé, *CH* VIII 169). L'Occident, Cyrénaïque comprise, a livré 20 lots où se mêle parfois l'électrum de Carthage. 5 trésors comprennent des philippes et des alexandres, mais comme pour l'argent, pas avant 325 (Près de Bénévent, *CH* VIII 183). Les autres frappes sont locales ou carthaginoises.

Le trésor de Damanhour est parfaitement intégré dans ce contexte méditerranéen. Le fait qu'il soit sans doute exclusivement composé d'alexandres d'argent correspond aux observations générales concernant la circulation monétaire du Proche-Orient où ces monnaies se répandent massivement durant le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle. En revanche, E.T. Newell jugeait qu'il devait être le plus ancien trésor connu après celui de Kyparissia<sup>50</sup>. La multiplication des publications et les inventaires de trouvailles parus au XX<sup>e</sup> siècle, en améliorant considérablement notre connaissance de ce matériel, ont rendu cette assertion caduque.

## 4.2. L'Égypte

## 4.2.1. Circulation de l'argent entre 500 et 333 (carte 2)

Tableau 5

Localisation	Invention	Datation	Quantités	Variétés
Égypte IGCH 1634	Avant 1879	500	4 AR	Thraco-macé.
Fayoum IGCH 1635	Avant 1913	500	2+ AR	Thraco-macé.
Mit Rahineh, près de Memphis (près du temple de Ptah) IGCH 1636 = CH III (1977) 2	1860	c. 500	23+ AR, 73 kg	Thraco-macé., gr., chypr., Cyrène.
Damanhour IGCH 1637	1900/1	500	165 AR, 2 lingots	Thraco-macé., gr., chypr., Cyrène
Delta IGCH 1638	1897	c. 500	30 AR	Thraco-macé., gr., phén. et chypr.
Égypte CH II (1976) 10	1971/2	500	14+ AR et lingots	Gr. et chypr.
Sakha, près de Kafr al-Cheikh, IGCH 1639	1897	Début du v <sup>e</sup> s. ?	72 AR et fgts	Thraco-macé., gr., phén., Cyrène.
Benha al-Asl IGCH 1640	1929	c. 485	77 AR, 15 déchets	Thraco-macé., gr., ath., chypr.
Alexandrie, Ramleh IGCH 1641	1893 ?	480	4 AR	Cyrène.
Damiette, Ramleh IGCH 1642	1894	480	5 AR	Thraco-macé. et Cyrène.
Memphis IGCH 1643	1920	c. 480	4 AR	Gr. et Chypr.
Égypte CH I (1975) 7	c. 1955	c. 480 ?	23 AR	Gr., ath., Chypre.
Assiout IGCH 1644 = CH II (1976) 17 = CH VIII (1994) 44	1968/9	c. 475	900 AR, lingots et fgts	Sicile, Gr., ath., chypr., perses, Cyrène.
Zagazig IGCH 1645	1901	c. 470	84 AR, déchets métalliques et lingots	Sicile, Gr., ath., chypr., Cyrène.
Fayoum IGCH 1646	1957	c. 460	15 AR	Gr., ath., chypr.
Naucratis IGCH 1647	1885	450-425	15 AR, moules, etc.	Sicile, Gr., ath., Cyrène.
Égypte CH VIII (1994) 57	Avant 1879	450-420	c. 18 AR	Gr., Cyrénaïque, chypr.
Naucratis IGCH 1648	1885	v <sup>e</sup> s.	67 AR	Ath.
Tell al-Maskhouta IGCH 1649	1947/8	Déb IV <sup>e</sup> s. ou c. 330	6000+ AR	Ath., imitations ath., phén., philisto-arabes.
Delta IGCH 1650	1940	375-350	12 AR	Gr., phén.
Beni Hasan IGCH 1651 = CH VII (1985) 32	1903	c. 360	77 AR et lingots	Ath., phén., Gaza.
Naucratis IGCH 1652	1905	c. 360	83 AR	Sicile, gr., ath., Cyrène.
Giza IGCH 1653	1950	Mi-IV <sup>e</sup> s.	2 AR	Sidon.
Égypte CH VIII (1994) 125	Avant 1951	c. 350	201 AR	Ath.
Égypte CH VIII (1994) 151	Avant 1925	c. 335	4+ AR	Ath.*
Égypte IGCH 1659	1953	IV <sup>e</sup> s.	52 AR	Ath.



Localisation	Invention	Datation	Quantités	Variétés
Memphis, téménos de Ptah IGCH 1660	1916	IV <sup>e</sup> s.	39 AR	Ath.
Naucratis IGCH 1661	1885	IV <sup>e</sup> s.	12 AR	Ath.
Samanoud IGCH 1662	1907	IV <sup>e</sup> s.	60 AR	Imitations ath.
Tell al-Athrib, près de Benha IGCH 1663	1905	IV <sup>e</sup> s.	700 AR	Ath., imitations, 1 alex. (intrusion ?) et un coin.

\* Ce lot est mentionné dans l'index de la SNG *Delepiere*. Il contient 4 tétradrachmes athéniens du IV<sup>e</sup> siècle "trouvés en Égypte avec des alexandres" et achetés en octobre 1925. Soit les alexandres sont une intrusion, soit la datation proposée par CH est erronée, soit ce n'était pas un trésor.

On connaît 30 trésors d'argent et un seul de monnaies d'or<sup>51</sup>. Ce sont généralement des lots de petite taille, sauf quelques exemples au contraire considérables (Mit Rahineh, Assiout, Tell al-Maskhouta, Tell al-Athrib) : plus de 53 % des trésors contiennent moins de 40 monnaies (7 en ont moins de 10) contre 20 % au-dessus de 100. La circulation est essentiellement composée de monnaies grecques, thraco-macédoniennes et chypriotes, mais on y trouve aussi des phéniciennes, des monnaies de Cyrénaïque, etc. 8 trésors sur 30 comportaient aussi des débris de métal précieux, des lingots, des bijoux et les monnaies avaient parfois été coupées. Cette variété de provenances conduit C.M. Kraay à la conclusion que « it is evident that Egypt was greedy for silver, and that the high price which the metal fetched locally made it an attractive medium of exchange for the products of the country<sup>52</sup> ». Les monnaies athéniennes et leurs imitations locales rencontrent un succès incontestable au IV<sup>e</sup> s. : elles apparaissent dans 9 des 12 trouvailles de cette période et sont fréquemment thésaurisées seules, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de datation<sup>53</sup>.

La majorité des trésors est localisée dans le Delta, le Fayoum et la région de Memphis, à deux exceptions près (Assiout, IGCH 1644; Beni Hasan IGCH 1651)<sup>54</sup>. Les caractéristiques de ces trésors et leur concentration dans le Delta ou à proximité, c'est-à-dire dans la zone de contact avec les échanges méditerranéens, montrent que l'Égypte connaît la monnaie avant le passage d'Alexandre, mais que, probablement, seuls les milieux en relation fréquente avec la Méditerranée en ont l'usage. T.V. Buttrey situe à Memphis l'atelier monétaire très productif qui frappait les imitations de tétradrachmes athéniens au IV<sup>e</sup> siècle. « There must originally have been hundreds and hundreds of dies, and millions of coins struck from them<sup>55</sup>. » Les légendes en araméen de certains de ces tétradrachmes indiquent qu'ils étaient destinés à des utilisateurs qui n'étaient pas grecs, contrairement à ce que l'on a longtemps supposé<sup>56</sup>.

<sup>51</sup> Égypte, IGCH 1632, 1900, VI<sup>e</sup> s., 5+ AU, Crésus.

<sup>52</sup> KRAAY 1976, p. 294.

<sup>53</sup> 5 trésors ne contenant que des « chouettes » sont simplement datés du IV<sup>e</sup> s., sans autre précision.

<sup>54</sup> Carte 2.

<sup>55</sup> Observation faite d'après l'étude des coins ayant servi à frapper les monnaies du trésor du Fayoum, 1934-1935, enfoui probablement vers 343. BUTTREY 1982, p. 138.

<sup>56</sup> BUTTREY 1982, p. 139.

## 4.2.2. Circulation de l'argent entre 333 et 300 (carte 3)

Tableau 6

Localisation	Invention	Datation	Quantités	Variétés
Gharbiyya, Delta IGCH 1656	1896	c. 330	AU et AR ?	Gr. et Perses
Abousir IGCH 1672	1901	c. 325-300	AU et AR	Phil. II et Alex.
Kasr al-Danar IGCH 1674 (= IGCH 1664 ?)	Avant 1905	c. 325-300	1700 AR	Alex.
Damanhour IGCH 1664; CH VII (1985) 49	1905	c. 318/7	8000 AR	Alex. et Ptol. I <sup>er</sup> (?)
Égypte IGCH 1665	1893	c. 318	44 AR	Alex.
Mit Ya-lsh IGCH 1666	1954	c. 315	200 AR	Alex.
Égypte CH I (1975) 41	1974	c. 314	140 AR	Alex.
Abou Hommos IGCH 1667	1919	c. 311/0	1000 AR	Alex. et Ptol. I <sup>er</sup>
Égypte IGCH 1668	1912	c. 310	20 AR	Alex.
Égypte IGCH 1669	1894	c. 310	79+ AR	Alex. et Ptol. I <sup>er</sup>
Phacous IGCH 1678	1956	c. 306/5*	2400 AR	Alex. et Ptol. I <sup>er</sup>
Kouft IGCH 1670; CH II (1976) 55; CH VII (1985) 53	1875-1880	c. 305	330+ AR	Alex. et Ptol. I <sup>er</sup>
Damanhour IGCH 1671 = CH II (1976) 56	1896	c. 305	2000 + 88 AR	Ptol. I <sup>er</sup>
Égypte IGCH 1675	c. 1912	300	34 AR	Ptol. I <sup>er</sup>
Égypte ? IGCH 1676	Avant 1936	c. 300 ?	11+ AR	Ptol. I <sup>er</sup>

\* Cette trouvaille a été thésaurisée en deux lots à 20 ans d'intervalle. 306/5 est la date présumée d'enfouissement du premier lot.

15 trésors d'argent et 7 d'or<sup>57</sup> ont été mis au jour durant cette période. Le premier trésor contenant des alexandres daté avec précision est celui de Damanhour (IGCH 1664), enfoui vers 318/317. Deux autres seraient de c. 325-300 sans plus de détails. La circulation évolue rapidement durant ces trois décennies. Les trésors du IV<sup>e</sup> s. se composaient de monnaies aux provenances moins variées qu'au V<sup>e</sup> s., les chouettes et leurs imitations y jouant un rôle de premier plan. Vers 325 ?, à partir de 318 à coup sûr, les alexandres prennent le relais: ils apparaissent dans 11 trésors soit près des trois-quarts de ceux connus pour la période 333-300. Le premier lot sans alexandres est daté de c. 305 (IGCH 1671). À partir de 311/310, tous les trésors contiennent des monnaies de Ptolémée I<sup>er</sup>, d'abord avec des alexandres puis seules à partir de 305-300. La composition du trésor de Damanhour est parfaitement cohérente dans ce contexte: il illustre la véritable invasion que constitue

<sup>57</sup> Dont deux contenaient aussi de l'argent et sont donc répertoriés sous les deux métaux.

l'arrivée des alexandres en Égypte et la transformation des pratiques monétaires. D'une circulation caractérisée par une certaine variété des origines et des étalons acceptés, mais où les chouettes jouent un rôle prépondérant, on passe à un monnayage uniformisé exclusivement aux types du conquérant macédonien. Cette évolution a sans doute été facilitée par l'habitude d'employer des monnaies de poids attique, très prisées en Égypte, au point que s'y développe une production locale de bon aloi. L'abondance de tétradrachmes aux types d'Alexandre en Méditerranée orientale après 325 a aussi facilité cet afflux, l'Égypte restant grande consommatrice de ce métal dont elle est naturellement dépourvue, comme durant la période antérieure. La circulation des alexandres en Égypte présente cependant des caractéristiques originales par rapport à celle du Levant voisin. Une comparaison fondée sur les chiffres extraits du tableau 10 permet de préciser ces différences. Elle s'appuie sur un total de 10 trésors pour le Levant (1 258 tétradrachmes), 8 pour l'Égypte (7 051 tétradrachmes). La première colonne recense le nombre de fois où chaque région d'origine a fourni le plus grand nombre de tétradrachmes dans un trésor (1<sup>re</sup> place). La deuxième colonne (trésors) indique combien de trésors contenaient des monnaies de la région indiquée (par exemple 9 des 10 trésors du Levant contenaient des tétradrachmes macédoniens). La dernière colonne (n) précise le nombre de tétradrachmes que cela représente pour chaque région d'origine.

Tableau 7

Origine	Levant			Égypte			
	1 <sup>re</sup> place	Trésors	n	1 <sup>re</sup> place	Trésors	n*	n hors 1664
Macédoine	1	9	200	4	7	2 321	212
Asie Mineure	0	7	119	0	7	1 036	118
Chypre	0	5	59	0	7	387	44
Syrie-Phénicie	2	10	408	0	7	1 709	229
Babylone	7	9	454	3	7	1 082	262
Alexandrie	0	4	18	1	8	516	251
<b>Total</b>	10	10	1 258	8	8	7 051	1 116

\* Le total de cette colonne devrait être de 7 067 (Damanhour: 5 951 + hors Damanhour: 1 116).

Les 16 monnaies manquantes sont les incertaines du trésor de Damanhour qui n'ont pas été intégrées au tableau 10.

Au Levant, Babylone est de loin l'atelier le mieux représenté puisqu'il arrive en première place dans 7 des 10 trésors. Dans l'ensemble, les alexandres thésaurisés dans cette région proviennent essentiellement de Macédoine, de Babylone (9 trésors chacune) et des ateliers locaux qui sont représentés, sans surprise, dans toutes les trouvailles. Le nombre de tétradrachmes thésaurisés (n) montre, là encore, la prééminence de Babylone (454) et des ateliers locaux (408), cette fois loin devant la Macédoine (200) et les autres régions. Malgré la proximité géographique, les productions de l'Égypte et de Chypre n'apparaissent que dans respectivement 4 et 5 trésors et avec un nombre d'exemplaires réduit (18 et 59).

L'Égypte présente une toute autre situation puisqu'elle attire les alexandres de toutes les régions qui en ont frappé : chacune d'entre elles est représentée dans tous les trésors considérés sauf un (IGCH 1666 n'a livré que des tétradrachmes d'Alexandrie). À l'inverse, le pays n'exporte que rarement sa propre production (tableau 10) : seuls 6 trésors en contiennent hors du territoire égyptien, dans des proportions dérisoires puisque cela ne représente que 20 pièces (dont 18 au Levant), soit 3,73 % du total thésaurisé au IV<sup>e</sup> siècle d'après le recensement de l'IGCH (536 tétradrachmes).

L'énorme masse de monnaies découvertes à Damanhour encourage cette impression : elle élève le total des alexandres thésaurisés au IV<sup>e</sup> siècle en Égypte d'après l'IGCH à 7 067, ce trésor représentant à lui seul près de 85 % de l'ensemble. Les alexandres des autres trésors égyptiens ne sont que 1 116, ce chiffre étant plus proche de ce qui a été découvert au Levant (1 258) et permettant des comparaisons. La dernière colonne du tableau 7 montre ainsi qu'il y a quatre zones principales de provenance dans l'approvisionnement égyptien : Alexandrie bien sûr, mais aussi la Macédoine, la Syrie-Phénicie et Babylone, chacune ayant livré entre 200 et 260 exemplaires<sup>58</sup>. L'apparente domination macédonienne dans le trésor de Damanhour doit donc être corrigée. L'Égypte a en fait été une destination privilégiée de la circulation de l'ensemble des tétradrachmes aux types d'Alexandre au IV<sup>e</sup> siècle. Ces observations montrent que, sous l'homogénéisation typologique et métrologique que représente le recours au monnayage d'Alexandre, l'Égypte conserve une particularité qui était déjà la sienne avant 333 : par l'importance de son activité commerciale, elle attire le numéraire en argent de toute la Méditerranée orientale et de la Mésopotamie. Une autre constante demeure : tous les trésors dont la provenance est connue ont été trouvés dans le Nord du Delta, à l'exception de celui de Kouft. Même le Fayoum et la région de Memphis, bien représentés dans la période précédente, sont absents de la carte 3. L'utilisation de la monnaie pour elle-même et non plus comme un lingot d'argent semble aussi s'être imposée : aucun trésor de cette période ne contient de bijoux ou de métal brut, aucun non plus n'est composé de moins de 10 tétradrachmes. Une étude des monnaies cisillées montrerait probablement aussi que cette pratique tend à disparaître, au moins dans le Delta.

<sup>58</sup> La carte 1 reflète bien ce phénomène : les ateliers représentés par plus de 100 tétradrachmes dans le trésor de Damanhour sont les plus productifs (Amphipolis et Babylone) et les

ateliers orientaux : Sud de l'Asie Mineure, Chypre, Syrie-Phénicie.

## 4.2.3. Circulation de l'argent de 300 avant notre ère à 19 de notre ère (carte 4)

Tableau 8: Trésors de monnaies d'argent

Localisation	Invention	Datation	Quantités	Variétés
Égypte IGCH 1677	1904-1908	c. 285	458+ AR	Ptol. I <sup>er</sup> .
Phacous IGCH 1678	1956	c. 283*	2 400 AR	Alex. III, Phil. III, Ptol. I <sup>er</sup> , II.
Toukh el Garmous IGCH 1679	1905	c. 280	AR	Ptol. I <sup>er</sup> .
Égypte CH V (1979) 33		265 ?	93+ AR	Ptol. I <sup>er</sup> .
Saqqara IGCH 1681	1968	c. 260	28 AR	Ptol. I <sup>er</sup> , II.
Environs d'Alexandrie IGCH 1683	1908	c. 250	4 AR ? AE	Ptol. II (Tyr, Sidon).
Delta IGCH 1684	1856	Mi-III <sup>e</sup> s. ?	AR	Alex., Phil. III, Ptol. I <sup>er</sup> , II, Arsinoé.
Près d'Alexandrie CH VIII (1994) 303	1944	c. 245	4 AU, 9 AR	Ptol. II, III.
Tell Nebesheh IGCH 1688	1886	c. 242	25 AR	Ptol. I <sup>er</sup> -III.
Zagazig IGCH 1689	1905	c. 235	200 AR	Arsinoé.
Delta IGCH 1690	1922	221-204	21 AR	Ptol. II, Bérénice II, Ptol. IV.
Canal de Suez IGCH 1693	1860	c. 220 ?	1 AU, 2 AR	Bérénice II.
Delta IGCH 1701	1927-8	c. 200-180	24 AR	Alex. III, Gonatas, Lysimaque, Ptol. I <sup>er</sup> , V.
Assiout IGCH 1702	1936	c. 180	4+ AR	Ptol. II, V.
Kena, IGCH 1708	1923	c. 144	45+ AU, 200 AR	Ptol. VI-VIII.
Tell Nebesheh IGCH 1709	1886	c. 130	11 AR	Ptol. VI, VIII.
Delta IGCH 1710	1970	Fin du II <sup>e</sup> s.	AR	Ptol. I <sup>er</sup> -VIII, X.
Karnak CH III (1977) 64	1972-4 ?	100	16 AR	Ptol. X.
Tebtynis IGCH 1711	1900	c. 90	140 AR	Ptol. IX-X
Zawiat Razim, IGCH 1712	1923	c. 90	251 AR	Ptol. VIII-X.
Delta IGCH 1713	1969	89	56 AR	Ptol. VI, IX-X.
Mit Rahineh IGCH 1714	1919	c. 88	36 AR, 1 AE	Ptol. X.
Memphis IGCH 1718	1915	c. 58	13 AR	Ptol. XII.
Kom Trouga, Alexandrie IGCH 1719	1932	c. 58 ?	59 AR	Ptol. IX, XII.

Localisation	Invention	Datation	Quantités	Variétés
Delta IGCH 1720	1970	c. 50	AR	Ptol. XII.
Égypte IGCH 1721	1897	Mi-1 <sup>er</sup> s.	51 AR	Sidé, Ptol. XII.
Égypte IGCH 1722	Avant 1967	46/45	169 AR	Ptol. II, IX, X, XII, Cléo. VII.
Égypte IGCH 1723	1908	30	400 AR	Ptol. XII, Cléo. VII.
Tanis IGCH 1724	1912	c. 30	47 AR	Cléo. VII.
Alexandrie IGCH 1725	1904?	30?	900 AR	Ptol. XII, Cléo. VII.
Euhemeria, IGCH 1731		15/14	60 dr. AR et bijoux	Cléo. VII?
Égypte IGCH 1732	1910	19 de notre ère	198 AR	Ptol. II (1), Cléo. VII, Tibère.
Abou Hommos IGCH 1726	Avant 1905	III <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s.	2 800 AR	Ptol.
Toukh al-Garmous IGCH 1729	1905	III <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s.	AR	Ptol.

\* Il s'agit du deuxième lot de ce trésor, la thésaurisation du premier étant datée de c. 305.

34 trésors d'argent, 9 d'or <sup>59</sup> et 25 de bronze ont été répertoriés. Les trésors d'argent ne sont pas répartis régulièrement sur toute la période puisque 12 datent du III<sup>e</sup> siècle, 5 du II<sup>e</sup> siècle et 14 du I<sup>er</sup> siècle. 3 sont postérieurs ou mal datés. Trois trésors contiennent encore des monnaies de poids attique : CH V 33, IGCH 1684 et 1701 <sup>60</sup>. Ils datent de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, sauf un, vers 200-180. Ces monnaies attiques sont toujours mêlées à des monnaies lagides et les lots proviennent du Delta. La fermeture du territoire égyptien à toute monnaie d'argent d'étalon non lagide paraît donc avoir été appliquée rapidement et efficacement après la réforme de Ptolémée Sôter.

La carte 4 montre aussi que, si l'argent circule toujours peu dans la Vallée (3 trésors seulement), les thésaurisations se multiplient dans le Fayoum et surtout sur les branches canopique et pélusiaque du Nil qui ont livré respectivement 6 et 7 trouvailles, aucune autre n'étant assurée à l'intérieur du Delta. Cette répartition témoigne des voies principales de circulation de la Basse-Égypte où se concentraient les activités et les flux de marchandises et d'hommes à destination de la capitale, de la Méditerranée et du Proche-Orient ou, au contraire, de la Vallée et de ses débouchés au sud.

La rareté des lots d'argent enfouis durant le II<sup>e</sup> s. doit être rapprochée des observations de F. Burkhalter et O. Picard dans ce volume : le numéraire d'argent a presque disparu — les paiements se font en monnaies de bronze — ce qui conduit à des tensions sur le marché monétaire, justifiant une réforme comptable au début du siècle. La fin du II<sup>e</sup> siècle et le début du I<sup>er</sup> se caractérisent aussi par la multiplication des monnaies coulées dans les fouilles d'Alexandrie et par des réformes monétaires <sup>61</sup>.

<sup>59</sup> Dont trois contenaient aussi de l'argent et sont donc répertoriés sous les deux métaux.

<sup>60</sup> Le trésor de Phacous doit être exclu de cette liste : il a été thésaurisé en deux lots. Seul le premier est mixte et il a été enfoui vers 305. Le second, exclusivement constitué

de monnaies lagides, a été retiré de la circulation vers 283. JENKINS 1960.

<sup>61</sup> Voir les communications d'O. Picard et C.C. Lorber dans ce volume ainsi que PICARD 2002.

La thésaurisation de l'or subit une évolution parallèle à celle de l'argent. Un unique trésor de ce métal a été répertorié avant 333. Vers 330, l'or est frappé localement ou provient de Grèce ou des ateliers perses. Entre 325 et 300, les deux seuls trésors connus sont composés de philippes et d'alexandres (*IGCH* 1672, 1673), et après cette dernière date ne s'y trouvent plus que des monnaies lagides, toutes enfouies entre c. 260 et la fin du III<sup>e</sup> siècle à l'exception d'un lot thésaurisé au milieu du II<sup>e</sup> siècle (*IGCH* 1708).

Le bronze, qui ne circulait apparemment pas sur le territoire égyptien avant la fondation de la dynastie lagide, est représenté par 25 trésors entièrement composés de monnaies lagides entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et c. 80. 12 ont été enfouis au III<sup>e</sup> siècle, 8 dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, 1 c. 100 et 4 entre c. 88 et 80. Nous connaissons la provenance de 18 des 25 trouvailles répertoriées. La carte 5 montre que, sur ce total, 6 viennent du Delta, 7 de la région entre Memphis et le Fayoum et 5 de Haute-Égypte. Le Nord reste nettement mieux représenté, mais la Vallée rassemble tout de même plus du quart des trouvailles. Une étude plus systématique des monnaies de bronze retrouvées dans les fouilles archéologiques de cette période permettrait sans doute de préciser cette observation et nous informerait mieux sur l'évolution de l'utilisation de la monnaie de bronze, à défaut de l'argent, dans le Sud du royaume.

#### 4.3. « The largest hoard of Alexander tetradrachms ever known <sup>62</sup> »

Parmi les trésors égyptiens de la fin du IV<sup>e</sup> s., on compte un nombre important de très gros ensembles. *IGCH* et *CH* I à VIII répertorient 123 trésors de plus de mille monnaies d'argent datés de l'époque hellénistique dans l'ensemble du monde méditerranéen et proche-oriental. 16 seulement datent de la période 333-300.

Tableau 9

IGCH 410, Péonie	315-310	68 AU, 1 900 AR	Phil. II, Alex., Phil. III, Lyceios, Patraos.
IGCH 814, Daeni, Roumanie	fin IV <sup>e</sup> s.	800-1 000	Istros.
IGCH 411, Razinci, Bulgarie	315-310	2 657+ AR	Phil. II, Lyceios, Patraos, Damastion.
IGCH 424, Vlasatica, Bulgarie	fin IV <sup>e</sup> s.	1 000 AR	Phil. II.
IGCH 739, Didymotichon, Thrace	330-320	1 000+ AR	Abdère, Apollonia Pont, Maronée, Chers. Thrace, Parion.
IGCH 1240, Sinob, Paphlagonie	c. 330	c. 1 000 AR	Amisos, Sinope.
IGCH 1395, Sinan pacha, Phrygie	c. 318	682+ AR	Alex. et Phil. III.
IGCH 1516, Alep, Syrie	c. 305	3 000+ AR	Alex. III, Phil. III.
CH VIII 189, Proche-Orient	323/2	c. 1 300 AR	Alex.
IGCH 1674, Kasr al-Danar, Égypte*	c. 325/300	1 700 AR	Alex.
IGCH 1664, Damanhour, Égypte = CH VII (1985) 49	c. 318/7	8 000+ AR	Alex. et Ptol. I <sup>er</sup> (?)
IGCH 1667. Abou Hommos, Égypte	c. 311/0	1 000 AR	Alex. et Ptol. I <sup>er</sup> .
IGCH 1678. Phacous, Égypte	306/305-283	2 400 AR	Alex. III, Phil. III, Ptol. I <sup>er</sup> , II.
IGCH 1671. Damanhour, Égypte = CH II (1976) 56	c. 305	2 000 + 88 AR	Ptol. I <sup>er</sup> .
CH VI 21. Sud-Est de la Sicile	c. 300	4 268+ AR	Syracuse, Carthage, Alex., Corinthe et colonies, Athènes.
CH III 28. Italie	300	1 500 AR	Tétroboles de Crotona.

\* Ce pourrait être une partie de IGCH 1664.

Le trésor de Damanhour est effectivement le plus volumineux et l'Égypte à elle seule compte cinq trésors dans ce groupe, autant que la Thrace et les régions voisines dont les plus grosses trouvailles n'excèdent cependant que rarement 1 000 monnaies. 6 trésors contiennent des alexandres en grand nombre. Ils sont tous situés en Orient : en Phrygie, en Syrie, et en Égypte pour 4 d'entre eux.

Avant la conquête macédonienne, l'Égypte recevait beaucoup de numéraire de l'étranger, et cela depuis près de deux siècles. Les alexandres apparaissent au plus tard en 318/317 et de manière massive : plusieurs trouvailles se composent de plusieurs centaines, voire de milliers de pièces. Comme l'avait déjà relevé E.T. Newell, une majorité des émissions représentées dans Damanhour portent le titre royal et datent donc de l'époque de la mort d'Alexandre. Il semblerait que ce trésor illustre pleinement la façon dont l'Égypte a été approvisionnée en numéraire aux types d'Alexandre : ces monnaies sont surtout arrivées à l'époque de la mort du conquérant, c'est-à-dire aussi au moment de la démobilisation des armées de la conquête puis des guerres entre diadoques. Les ateliers monétaires sont alors en pleine activité et ce numéraire afflue dans le Delta. Cette



intrusion pourrait être liée au retour de mercenaires égyptiens débandés avec les autres vétérans comme l'a supposé M. Thompson <sup>63</sup>, mais ces monnaies ont sans doute surtout été appelées en Égypte du simple fait de l'activité des nouveaux maîtres du pays : Cléomène puis Ptolémée sont en train de réorganiser l'Égypte et Alexandrie est en cours de construction et de peuplement <sup>64</sup>. Cette activité jointe à la pratique grecque des paiements en numéraire attique et à l'absence de mines d'argent égyptiennes justifierait l'afflux de tétradrachmes d'Alexandre de toutes provenances dont témoigne remarquablement le trésor de Damanhour, phénomène qui est confirmé par les autres grandes trouvailles égyptiennes de cette période. Leurs proportions inhabituellement importantes — la majorité des trésors recensés dans le monde hellénistique comptent moins de 100 pièces — pourraient s'expliquer par ce brusque afflux à une époque troublée et dans une région — essentiellement le Delta — où la circulation des biens et des personnes a été accélérée par les guerres, avec notamment l'invasion de l'armée de Perdicas en 321, le déplacement de la capitale de Memphis à Alexandrie et l'installation des nouveaux maîtres du pays, sans doute plus nombreux et actifs en Basse-Égypte.

## 5. CONCLUSION : ÉVALUER LA PLACE DU TRÉSOR DE DAMANHOUR

Dans l'évolution générale de la monétarisation de l'Égypte, le trésor de Damanhour marque un tournant : il illustre l'introduction massive d'un nouveau numéraire qui alimente désormais à titre exclusif le marché égyptien jusqu'à la réforme de Ptolémée Sôter. Le nombre de trésors enfouis, en partie lié à la période de troubles de la fin du IV<sup>e</sup> siècle en Méditerranée orientale, indique néanmoins aussi très probablement un usage plus répandu de la monnaie, du moins en Basse-Égypte. En effet, une constante demeure : sur les 10 trésors dont la provenance est connue entre 333 et 300, seul celui de Kouft est localisé en Haute-Égypte. L'utilisation de la monnaie dans la Vallée est apparemment encore toute relative à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. En revanche, la réforme de Sôter est rapidement appliquée, chassant la monnaie de poids attique de la circulation, à de rares exceptions près. L'application efficace de cette réforme a sans doute été rendue possible par l'utilisation exclusive de monnaies aux types d'Alexandre en Égypte après 325, elle-même favorisée par l'abondance des chouettes athéniennes au IV<sup>e</sup> s. Damanhour marque donc le début d'une très brève période où, en un peu plus de deux décennies (c. 325 ?-c. 300), le numéraire aux types d'Alexandre envahit littéralement le marché, avant d'être tout aussi brusquement évincé par le monnayage royal lagide qui introduit non seulement un nouvel étalon mais aussi l'usage du bronze.

Les trésors égyptiens de l'époque lagide justifieraient à eux seuls une étude d'ensemble qu'il n'a pas été possible de développer ici. La carte 4 montre cependant que, en ce qui concerne l'argent, la circulation semble toujours limitée au Delta : seuls 3 trésors sur 28 identifiés sont localisés dans la Vallée et 3 autres dans la région intermédiaire entre le Fayoum et Memphis. En revanche, l'usage du bronze semble plus répandu.

Au-delà des informations qu'il nous donne sur la période clé de la fin du IV<sup>e</sup> siècle en Égypte, Damanhour reste aussi, près d'un siècle après sa découverte, la référence obligée de toute étude des alexandres frappés dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle. C'est particulièrement vrai pour les attributions, celles d'E.T. Newell étant encore très majoritairement acceptées par les spécialistes qui les ont fort peu critiquées. De ce fait, il est extrêmement difficile de dire quels sont les ateliers absents du trésor. E.T. Newell mentionnait une ou deux émissions de Pella et soulignait la sous-représentation du Nord et de l'Ouest de l'Asie Mineure<sup>65</sup>. Les ateliers de cette région ayant massivement frappé des drachmes et pratiquement pas de tétradrachmes, comme le montrent les chiffres du tableau 3, ils ne sont pas particulièrement sous-représentés dans Damanhour, au contraire. Je n'ai pas cherché à répertorier toutes les émissions absentes du trésor. À titre d'exemple, on peut rappeler que la courte série d'alexandres aradiens marqués des lettres phéniciennes M' n'y apparaît pas. Mais ce sont des absences de détail qui n'obèrent pas sérieusement la représentation des ateliers dans le trésor. Un problème méthodologique se pose néanmoins : dans la mesure où les identifications d'E.T. Newell ont reçu l'agrément général, les attributions qui ont pu être proposées après 1923 ont utilisé Damanhour comme seuil chronologique. Tout ce qui n'y apparaissait pas a été daté après 318<sup>66</sup>. Cela rend impossible toute critique qui remettrait en cause la représentation des ateliers ou de certaines séries dans ce trésor.

Damanhour fournit donc une typologie des ateliers d'Alexandre avant 318/7 et un seuil chronologique fermement établi. Son rôle dans la connaissance du monnayage d'Alexandre a été défini avec autorité par E.T. Newell dont les arguments ont été repris par tous, à quelques détails près. Il s'agit essentiellement des points suivants :

- Alexandre a essentiellement réutilisé les ateliers en fonction avant lui ;
- le trésor contient un échantillon de la production de chacun d'entre eux<sup>67</sup> ;
- il donne une date pivot pour ces émissions désormais classées en deux catégories :
  - « Lifetime issues » et « early posthumous », *i.e.* présentes dans Damanhour ;
  - « Posthumous », *i.e.* absentes de Damanhour (sauf quelques émissions rares) ;
- Damanhour est aussi représentatif du rayonnement des ateliers considérés malgré sa localisation dans une région périphérique<sup>68</sup>.

On a vu plus haut qu'il faut nuancer, parfois beaucoup, certaines de ces assertions. Le principal problème que pose le trésor de Damanhour vient, paradoxalement, de la qualité de l'étude d'E.T. Newell. Aucun autre trésor comparable n'a fait l'objet d'une reconstitution aussi systématique, ni d'un tel effort de classification. Ainsi ne connaissons-nous que 29,03 % du trésor d'Alep (871 tétradrachmes sur 3 000 probables) et 36,5 % de celui de Phacous (876 sur 2 400)<sup>69</sup> contre 74,38 % pour Damanhour (5 951 pour 8 000) qui était beaucoup plus volumineux que les autres. Une tentative de comparaison avec Damanhour est ainsi rendue délicate : on raisonnerait

<sup>65</sup> NEWELL 1923, p. 150.

<sup>66</sup> Datation de l'enfouissement : NEWELL 1923, p. 152-154. Je n'ai pas rappelé les arguments développés par E.T. Newell pour dater l'enfouissement du trésor de l'année 318/317 : ils sont eux aussi très solides.

<sup>67</sup> Cette idée est très ancrée dans l'esprit d'E.T. NEWELL dès 1912, p. 113 : « it [le trésor] furnishes us with some concrete

evidence as to the comparative importance of the various mints during the period 336 to 310 B.C. and the relative magnitude of their several coinages. »

<sup>68</sup> NEWELL 1923, p. 150.

<sup>69</sup> Ces chiffres sont ceux de la publication de JENKINS 1960.

sur des données incomplètes, dans des proportions d'ailleurs difficiles à évaluer, et sur des trésors généralement postérieurs ou étrangers à la circulation spécifique de l'Égypte. La tâche est compliquée par le manque d'étude de coins. Pour évaluer avec assurance la place du trésor de Damanhour, il faudrait disposer de chiffres de production pour chacun des principaux ateliers (carte 1), afin de les comparer terme à terme sans omettre le rôle des fractions du tétradrachme pour certains d'entre eux. La drachme, par exemple, est beaucoup frappée en Asie Mineure, mais ne circule pas du tout en Égypte durant le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle, et Damanhour n'est de ce fait pas du tout représentatif des ateliers de cette région dont les frappes dérisoires de tétradrachmes sont généralement très sur-représentées dans le trésor (tableau 10). M.-C. Marcellesi a ainsi pu montrer que « l'Égypte réunit, à elle seule, plus de la moitié des tétradrachmes alexandrins frappés à Milet et retrouvés dans des trésors <sup>70</sup> ». Il faudrait aussi disposer de chiffres à jour pour des ateliers aussi importants que ceux de Babylone, Sidé, Aké/Tyr, Sidon ou Myriandros.

Ces observations ne retirent rien à l'intérêt essentiel de la publication du trésor de Damanhour par E.T. Newell. Il en propose une interprétation historique et en fait une étude technique qui n'existent ni chez T.E. Mionnet ni chez L. Müller. Par ailleurs, il est le premier à développer l'utilisation des grands trésors pour la datation, Damanhour étant à ces différents points de vue son grand œuvre. L'intérêt suscité chez lui par ce trésor dès son apparition sur le marché a motivé, à n'en pas douter, les nombreux travaux qu'il a consacrés à la numismatique d'Alexandre et en particulier les grandes monographies d'ateliers orientaux fondées sur des études de coins qui sont à l'origine des pratiques actuelles dans ce domaine.

## ABRÉVIATIONS

n nombre de monnaies connues  
 d nombre de coins de droit connus  
 n/d indice caractérisant dont la valeur permet  
 d'évaluer la représentativité de l'échantillon étudié.  
 CH = *Coin Hoards* I à VIII, 1975-1994.

IGCH = M. THOMPSON, O. MØRKHOLM, C.M. KRAAY, *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York, 1973.

## BIBLIOGRAPHIE

BUTTREY 1982 = T.V. BUTTREY, « Pharaonic imitations of Athenian tetradrachms », *Actes du congrès international de numismatique*, Berne 1979, I, Berne, 1982, p. 137-140.  
 DUVRAT 2003 = F. DUVRAT, « La politique monétaire d'Arados: les alexandres (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles) », *La Syrie hellénistique. Actes du colloque international de Tours*, 6-8 octobre 2000. *Topoi*, suppl. 4, 2003, p. 25-52.

DUVRAT sous presse = F. DUVRAT, *Arados hellénistique. Étude historique et monétaire*, thèse de l'université Paris IV-Sorbonne, 18 mars 2000.  
 JENKINS 1960 = G.K. JENKINS, « An Early Ptolemaic Hoard from Phacous », *ANS* 9, 1960, p. 17-37.  
 KRAAY 1976 = C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, New York, 1976.

- LEMAIRE 1976 = A. LEMAIRE, «Le monnayage de Tyr et celui dit d'Akko dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.», *RevNum* 1976, p. 11-24.
- LE RIDER 1992 = G. LE RIDER, Compte rendu de PRICE 1991, *RSN* 71, 1992, p. 214-225.
- LE RIDER 1997 = G. LE RIDER, «Cléomène de Naucratis», *BCH* 121/1, 1997, p. 71-93.
- LE RIDER 1998 = G. LE RIDER, «Les tétradrachmes macédoniens d'Alexandre : réflexions sur leur classement, le nombre des ateliers et les lieux de frappe», in *Studies in Greek Numismatics in Memory of M.J. Price*, S. Hurter, R. Ashton (éd.), Londres, 1998, p. 237-245.
- MARCELLESI 2004 = M.-C. MARCELLESI, *Milet des Hécatomnides à la domination romaine. Pratiques monétaires et histoire de la cité du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Mayence, 2004.
- MAY 1952 = J.M.F. MAY, «The Alexander Coinage of Nikokles of Paphos. With a Note on Some Recently Identified Tetradrachms from the Demanhur Find», *NumChron* 12, 1952, p. 1-18.
- MIONNET 1806 = T.E. MIONNET, *Description des médailles antiques grecques et romaines*, Paris, 1806. Supplément, Paris, 1824.
- MÜLLER 1855 = L. MÜLLER, *Numismatique d'Alexandre le Grand, suivie d'un appendice contenant les monnaies de Philippe II et III*, 2 vol., Copenhague, 1855.
- NEWELL 1911 = E.T. NEWELL, «Reattributions of Certain Tetradrachms of Alexander the Great», *AJN* 45/1, janvier 1911, p. 1-10; 45/2, avril 1911, p. 37-45; 45/3, juillet 1911, p. 113-125; 45/4, octobre 1911, p. 194-200.
- NEWELL 1912 = E.T. NEWELL, «Reattributions of Certain Tetradrachms of Alexander the Great», *AJN* 46/1, janvier 1912, p. 22-24; 46/2, avril 1912, p. 37-49; 46/3, juillet 1912, p. 109-116.
- NEWELL 1923 = E.T. NEWELL, *Alexander Hoards, Demanhur, 1905. Numismatic Notes and Monographs* 19, New York, 1923.
- NEWELL, NOE 1950 = E.T. NEWELL, S.P. NOE, *The Alexander Coinage of Sicyon*, New York, 1950.
- PICARD 2002 = O. PICARD, «Monnaies lagides aux deux aigles», *BSFN* 57/10, décembre 2002, p. 189-191.
- PRICE 1979 = M.J. PRICE, «On attributing Alexanders – Some Cautionary Tales», in *Greek Numismatics and Archaeology. Essays in Honor of Margaret Thompson*, O. Mørkholm, N.M. Waggoner (éd.), Wetteren, 1979, p. 241-250.
- PRICE 1991a = M.J. PRICE, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhideus*, Londres, 1991.
- PRICE 1991b = M.J. PRICE, «Circulation at Babylon in 323 B.C.», in *Mnemata. Papers in Memory of N.M. Waggoner*, New York, 1991, p. 63-72.
- THOMPSON 1983 = M. THOMPSON, *Alexander's Drachm Mints I. Sardes and Miletus*, New York, 1983.
- THOMPSON 1984 = M. THOMPSON, «Paying the Mercenaries», in *Festschrift für Leo Mildenberg*, A. Houghton, S. Hurter, P. Erhart Mottahedeh, J. Ayer Scott (éd.), Wetteren, 1984, p. 241-247.
- THOMPSON 1991 = M. THOMPSON, *Alexander's Drachm Mints II. Lampsacus and Abydos*, New York, 1991.
- TROXELL 1971 = H.A. TROXELL, «The Peloponnesian Alexanders», *ANS* 17, 1971, p. 41-94.
- TROXELL 1996 = H.A. TROXELL, «Staters, Serendipity and Soli», in *ΧΑΡΑΚΤΗΡ. Αφιέρωμα στη Μαντο Οικονομίδου*, Athènes, 1996, p. 283-286.
- TROXELL 1997 = H.A. TROXELL, *Studies in the Macedonian Coinage of Alexander the Great*, New York, 1997.
- TROXELL 1998 = H.A. TROXELL, «Alexanders from Soli on Cyprus», *Studies in Greek Numismatics in Memory of M.J. Price*, S. Hurter, R. Ashton (éd.), Londres, 1998, p. 338-344.
- WAGGONER 1969 = N.M. WAGGONER, «The Early Alexander Coinage at Seleucia on the Tigris», *ANS* 15, 1969, p. 21-30.
- WAGGONER 1979 = N.M. WAGGONER, «Tetradrachms from Babylon», in *Greek Numismatics and Archaeology. Essays in Honor of Margaret Thompson*, O. Mørkholm, N.M. Waggoner (éd.), Wetteren, 1979, p. 269-280.
- WILLIAMS, BURNETT 1998 = J.H.C. WILLIAMS, A. BURNETT, «Alexander the Great and the Coinages of Western Greece», in *Studies in Greek Numismatics in Memory of M.J. Price*, S. Hurter, R. Ashton (éd.), Londres, 1998, p. 379-393.
- ZERVOS 1980 = O.H. ZERVOS, «Additions to the Demanhur Hoard of Alexander Tetradrachms», *NumChron*, 1980, p. 185-188.

Tableau 10

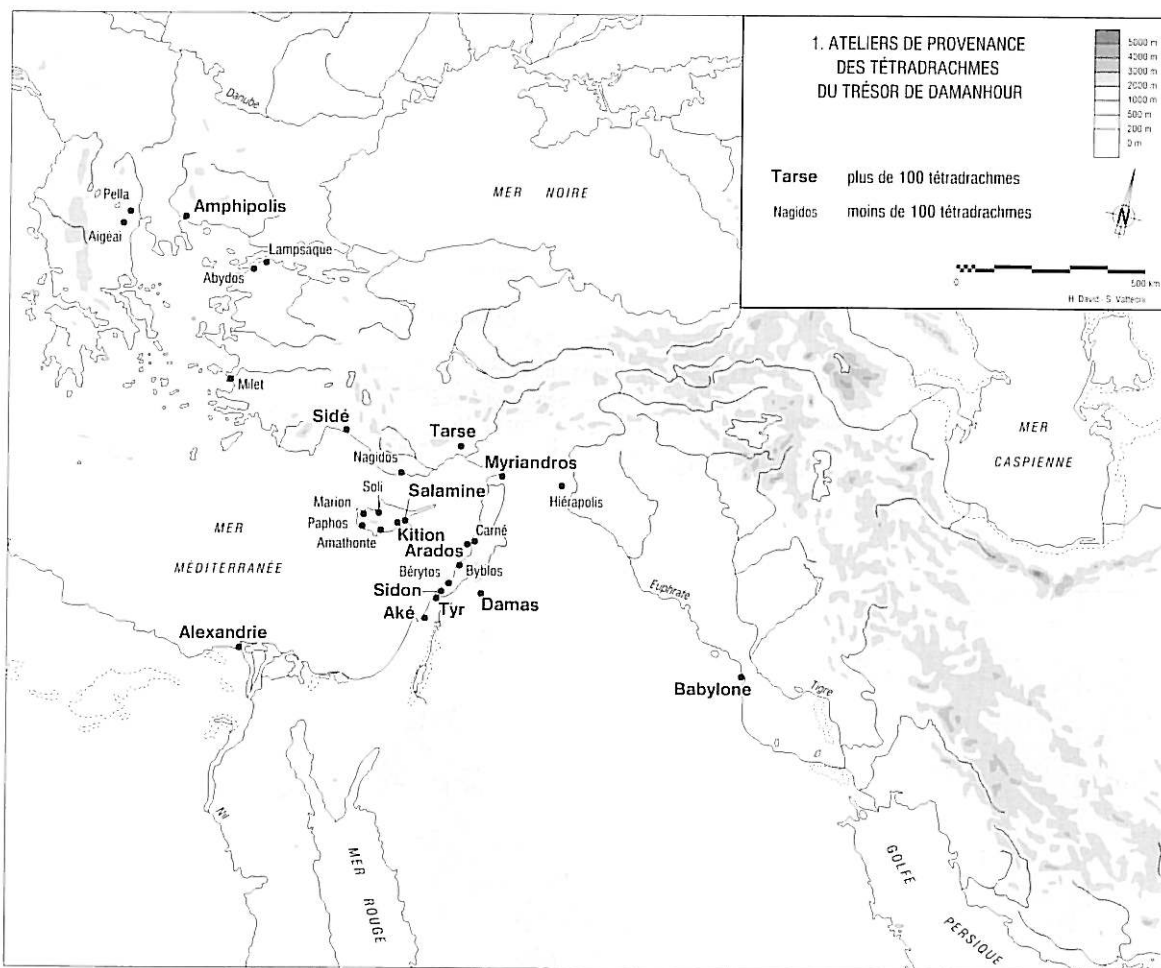
IGCH	Amphipolis	Pella	Sicyone/Aigéai	Lampsaque	Abydos	Sardes	Milet	Sidé	Nagidos	Tarse	Salamine	Kition	Paphos	Amathonte
Mageira (74)	3	1								1				
Kyparissia (76)	15									4				
Némée (79)	1													
Gerli (80)	2							1						
Grèce centrale ? (81)	15	6						4				1		
Karditsa (82)	15	3	1					1		1				
Andritsena (83)	34	9	2					17		4	2	1		
Tripolitsa (84)	4						1	3						
Lamia (93)	16	2										2		
Messène (95)	1							1		1	1			
Ougri (121)	1													
Mavriki (122)	1	1												
Argos (131)		1	1											
Drama (414)	9							2						
Myriophyton (432)	26	3	1			1						1		
Karaman (1398)	2	1	1				1	2		2				
Cilicie (1421)	2									1				
Asie Mineure (1422)	1		1		1									
Asie Mineure (1436)	11	1								7	4	3	1	
Asie Mineure (1438)	28			1	2					5	2	7		
Asie Mineure (1439)	18		1							7	4	1		1
Asie Mineure (1440)	32			2				1		8	10	1		
Asie Mineure (1443)	5					3		1		8				
Kannaviou (1468)	2							1						
Paphos (1469)	7	2				1	1	2			3	2		
Aghios Ioannis (1470)	6					1		3		2	11	1		
Kutô Paphos (1471)	1	1									1			
Khirbet el-Kerak (1510)	7		1					1		4		1		
Sfire (1511)	1									2		1		
Baalbek (1512)	9											1		
Phoenicia (1513)	4							1						
Tel Tsippor (1514)	6	1								1				
Byblos (1515)	8							3		2				
Alep (1516)	156	16	3	3	1	36	3	36		25	20	23	1	10
Jdita (1517)														
Beyrouth (1519)	4													
Galilée (1520)	1							1			1	1		
Damanhour (1664)	2005	63	41	10	85	4	77	189	4	549	132	142	24	41
Égypte (1665)	21	1						3		1		2		
Mit Ya-ish (1666)														
Abou Hommos (1667)	30	3		2				7		10	5			
Égypte (1668)	5			2				1				3		1
Égypte (1669)	11			1		1		3		3	2	2		
Kouft (1670)	57	4		3		4	4	6		15	15			
Phacous (1678)	69	11		1		5	10	21		15	3	10		1
Mésopotamie ? (1751)	3	3				1								
Khorsabad (1754)	1													
Mossoul (1756)	2				1?	2	1	1		4	1			
Mossoul (1758)						1	1							
Cefalu (2154)	1													
Total des tétradrachmes	2 659	133	53	25	89	60	99	312	4	682	217	206	26	54
Total tétra. hors 1664	654	70	12	15	4	56	22	123	0	133	85	64	2	13
% du total dû à 1664	75,4	47,36	77,35	40	95,5	6,66	77,77	60,57	100	80,49	60,82	68,93	92,3	75,92
Total des trésors	46	20	10	9	5	12	9	26	1	25	17	20	3	5
1 <sup>res</sup> places	18	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0

IGCH	Soli	Myriandros	Hierapolis	Damas	Carné	Arados	Byblos	Bérytos	Sidon	Aké/Tyr	Babylone	Alexandrie	Total
Mageira (74)													48
Kyparissia (76)										1			35
Némée (79)													3
Gerli (80)						1				1	5		12
Grèce centrale ? (81)						1					1		37
Karditsa (82)		1		1		2					3		37
Andritsena (83)		5		1		6	4			2	12		150
Tripolitsa (84)		1		1							3		23
Lamia (93)				1		3				2	5		112
Messène (95)		1				1	1		2	1	18	1	31
Ougri (121)						1				1			6
Mavriki (122)		1											28
Argos (131)										1	1		6
Drama (414)													17
Myriophyton (432)		1				1	1			2	3		53
Karaman (1398)						1	1		1		35		49
Cilicie (1421)				1									22
Asie Mineure (1422)						1					4		160
Asie Mineure (1436)		4		1		3	2				9		52
Asie Mineure (1438)		3		4		6	1		1	4	3		70
Asie Mineure (1439)		6				17	2			5	18		80
Asie Mineure (1440)		9				16	2			1	8		90
Asie Mineure (1443)		2		1		3	1			2			29
Kannaviou (1468)				1		1	1				7		90
Paphos (1469)						1				1	14		39
Aghios Ioannis (1470)									3		8	1	58
Katō Paphos (1471)						1					2		13
Khirbet el-Kerak (1510)		2		1		2			3	4	26		118
Sfire (1511)		4				11	16		5	3	33	2	84
Baalbek (1512)						2	2				8		22
Phoenicia (1513)		1									8		15
Tel Tsippor (1514)						2	3		5	8	30		63
Byblos (1515)		2				7	7	19	6	24	50	2	141
Alep (1516)		17		21		34	43	2	38	82	287	13	3 000
Jdita (1517)										?			400
Beyrouth (1519)						1		1	1		11	1	27
Galilée (1520)									1	28	1		40
Damanhour (1664)	3	207	1	428	3	371	80	1	133	256	820	265	5 951
Égypte (1665)				2		3					8	3	44
Mit Ya-ish (1666)												200	200
Abou Hommos (1667)		4				17	8		3	20	52	11	1 000
Égypte (1668)						2	1		1	1	1	1	20
Égypte (1669)		2							1		14	1	79
Kouft (1670)		4		3		12	3		6	18	46	15	330
Phacous (1678)		11		17		19	14		11	46	141	20	2 400
Mésopotamie ? (1751)						4	1			1	3		20
Khorsabad (1754)							1		1		4		9
Mossoul (1756)						2	1	1	2	5	8		88
Mossoul (1758)						2							8
Cefalu (2154)													67
Total des tétradrachmes	3	288	1	484	3	557	196	24	224	520	1 710	536	15 476
Total tétra. hors 1664	0	81	0	56	0	186	80	23	91	264	890	271	9 525
% du total dû à 1664	100	71,87	100	88,42	100	66,6	40,8	4,2	59,4	50,76	48	49,4	38,45
Total des trésors	1	21	1	15	1	34	23	5	19	27	38	14	50
1 <sup>res</sup> places	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	17	1	

### Tableau 10

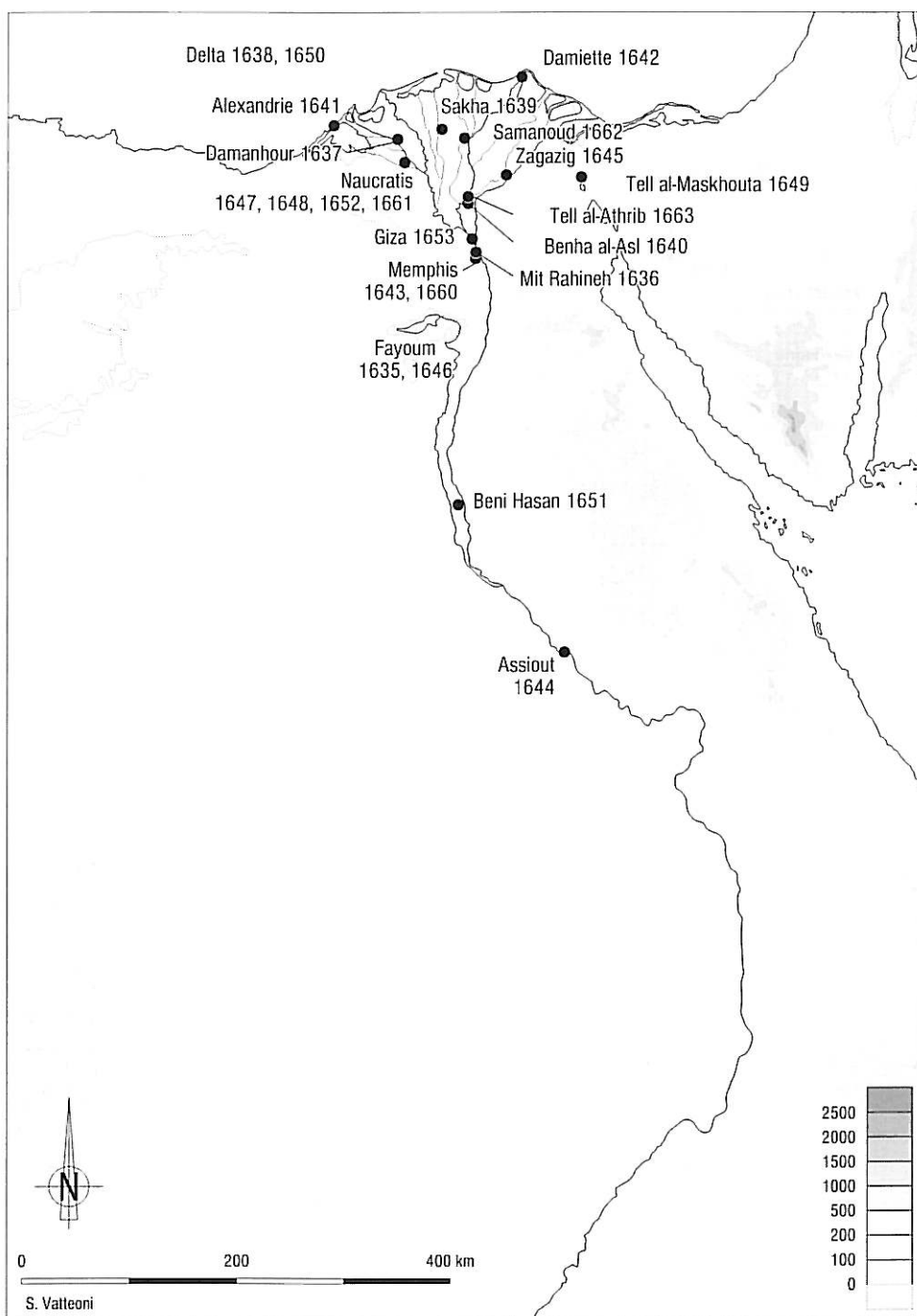
Ce tableau regroupe tous les trésors du IV<sup>e</sup> siècle contenant des alexandres des ateliers représentés dans Damanhour et répertoriés dans *IGCH*. Pour bien faire, il aurait aussi fallu dépouiller *CH* et les publications de trésors mais le temps a manqué. Quelques précisions doivent être données :

- Seuls les alexandres des ateliers représentés dans Damanhour sont comptabilisés alors que certains trésors contenaient d'autres monnaies ou des alexandres d'autres ateliers postérieurs à 318.
  - Les alexandres contenus dans ces trésors ne sont généralement pas décrits. Ont donc sans doute été comptabilisés des alexandres postérieurs à 318, ce qui pondère les conclusions tirées de ce tableau : elles contiennent une marge d'erreur sans doute non négligeable.
  - Si la série des alexandres à la proue doit bien être retirée à Amathonte et attribuée à Soli (TROXELL 1998), la représentation de ces deux ateliers dans les trésors doit être revue.
- Pour chaque atelier, ce tableau précise :
- le nombre d'exemplaires connus dans chaque trésor (indiqué en gras quand cet atelier est le mieux représenté du trésor).
  - Le nombre total de tétradrachmes connus par les trésors. Ex. Amphipolis: 2 659.
  - Le total des tétradrachmes en dehors du trésor de Damanhour (*IGCH* 1664). Ex. Amphipolis: 654.
  - Le pourcentage du total que représente Damanhour. Ex. Amphipolis: 75,4% des tétradrachmes thésaurisés proviennent de Damanhour.
  - Le nombre de trésors dans lesquels l'atelier est représenté. Ex. Amphipolis: 46 trésors.
  - Le nombre de trésors dans lesquels l'atelier est le mieux représenté (1<sup>re</sup> place). Ex. Amphipolis: 18 trésors.

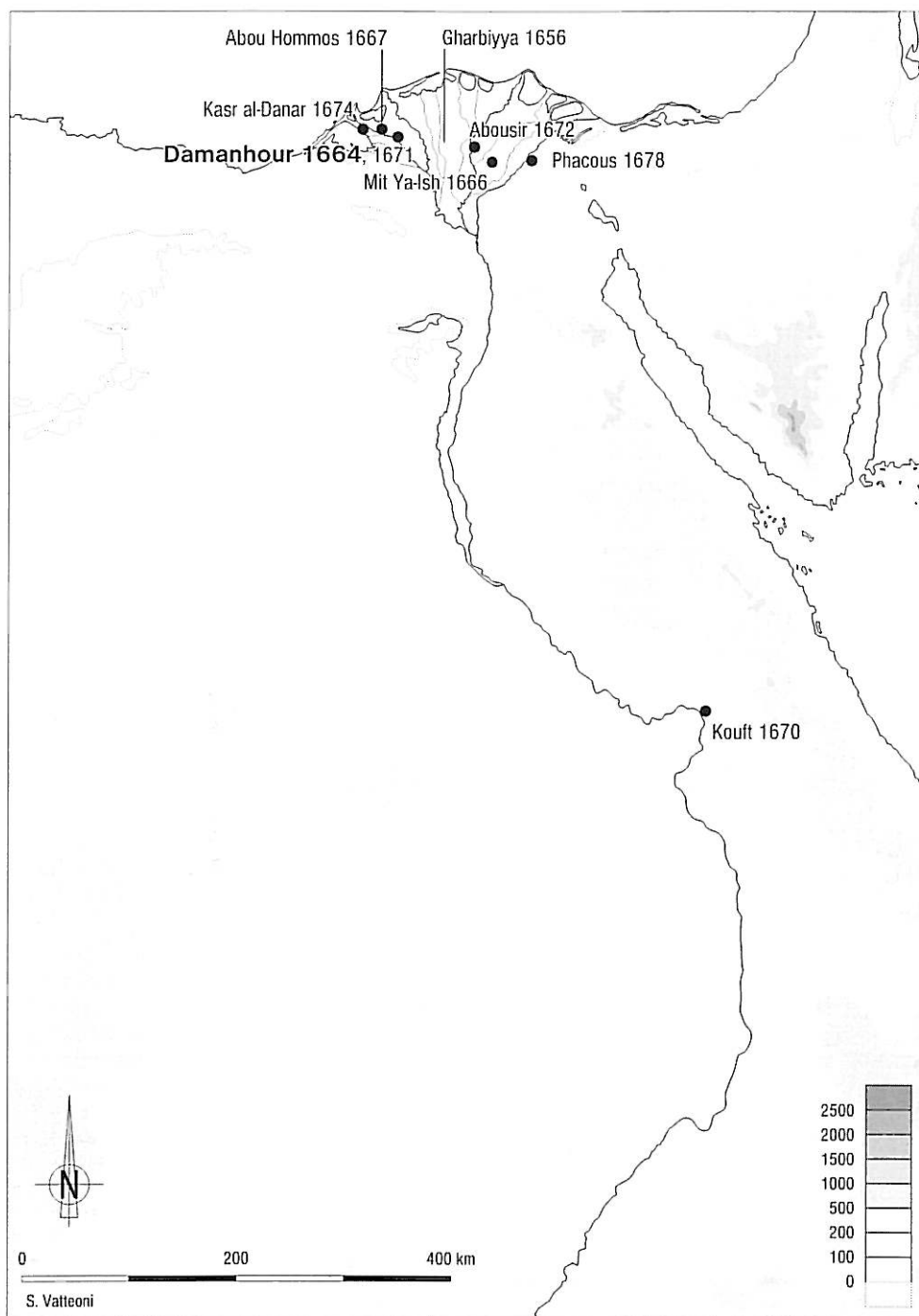


1. Ateliers de provenance des tétradrachmes du trésor de Damanhour.

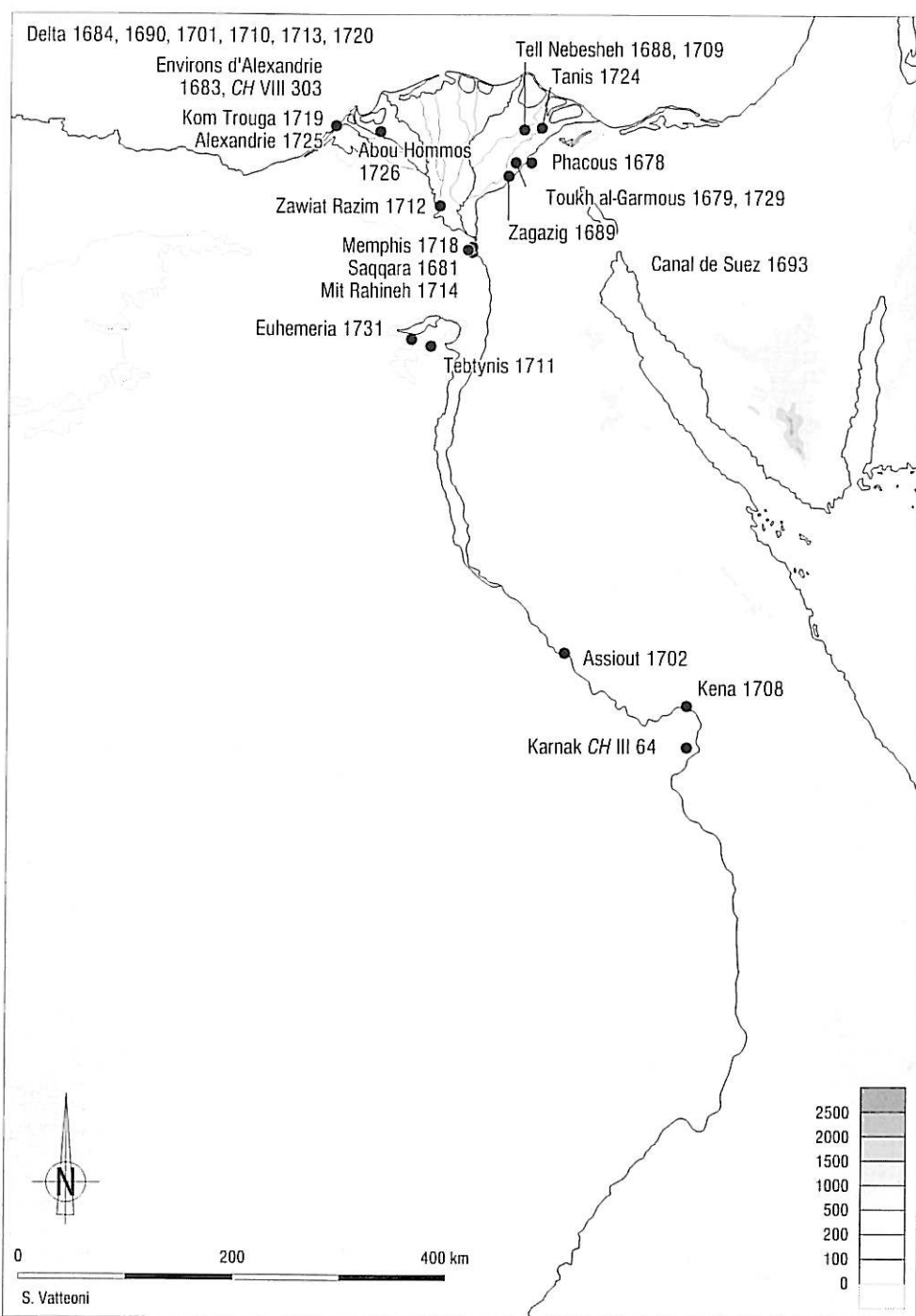




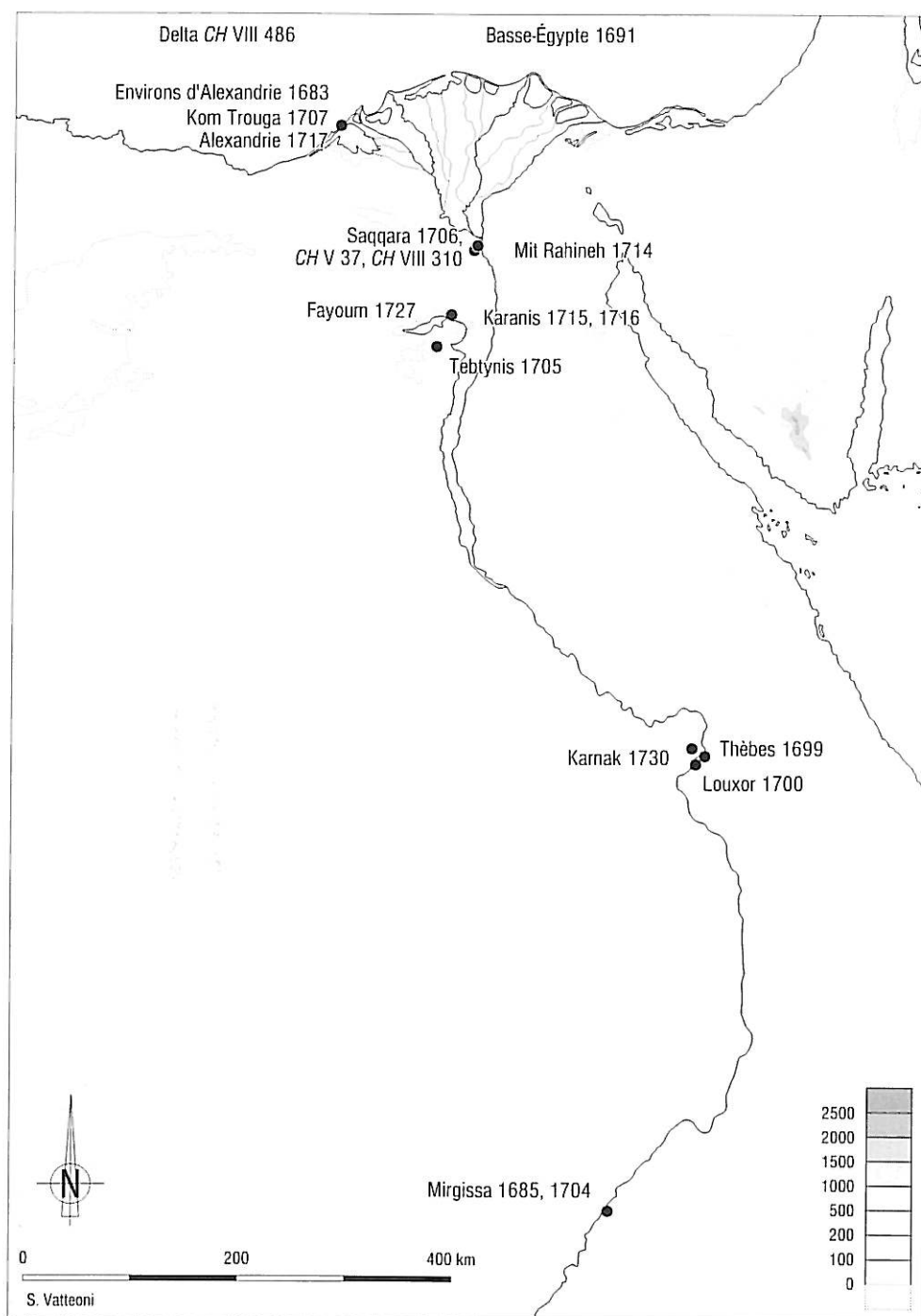
2. Trésors égyptiens de monnaies d'argent 500-333.  
 Les chiffres renvoient à IGCH.



3. Trésors égyptiens de monnaies d'argent 333-300.  
Les chiffres renvoient à IGCH.



4. Trésors égyptiens de monnaies d'argent 300 av. notre ère - 19 de notre ère.  
Sauf indication contraire, les chiffres renvoient à IGCH.



5. Trésors égyptiens de monnaies de bronze III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. notre ère. Sauf indication contraire, les chiffres renvoient à IGCH.